

Revue Adventiste

Journal semi-mensuel

XXVI^e ANNÉE

15 NOVEMBRE 1922

NUMÉRO 22

SEMAINE DE PRIÈRE

du 9 au 16 décembre

A lire le Sabbat, 9 décembre

Dieu demande de nous un réveil spirituel et une réformation spirituelle

A.-G. DANIELLS

D'après le récit inspiré du ministère de notre Sauveur, on peut conclure que son dernier sermon avant sa trahison et sa mort fut celui qui traite des signes de sa venue et de la fin du monde. Après avoir énuméré chacun des événements devant servir de signes de son retour, notre Sauveur ajouta :

« Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ; car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » Luc 21 : 34-36.

Cette recommandation est d'une importance suprême. Elle renferme les dernières paroles, les adieux de notre Sauveur à ses disciples avant sa mort. « Prenez garde à vous-mêmes, leur dit-il ; je vous ai donné les signes de mon retour, je vous les ai montrés dans le soleil, la lune, les étoiles et sur la terre. Je vous ai expliqué la signification des événements futurs ; ils seront très importants ; prenez-y bien garde ; mais tout en regardant à ces signes, n'oubliez pas de *prendre garde à vous-mêmes*. Il est plus important pour vous de prendre garde à vous-mêmes que de connaître la signification des signes. Il importe davantage que vos cœurs soient prêts, qu'il ne l'est de savoir que ces évé-

ment sont des signes. Il est plus urgent d'être préparé pour mon retour que de savoir, par l'étude des signes, qu'il est à la porte. Par-dessus toutes choses, donc, prenez garde à vous-mêmes. Veillez et priez, afin que vous soyez jugés dignes d'échapper aux périls de cette heure, et d'être debout quand j'apparaîtrai. »

Ce conseil confirme tout ce que renferme la Parole de Dieu à l'adresse de l'Eglise des derniers temps. « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu », nous disent les auteurs de la Bible. Malachie nous dira : « Voici, j'enverrai mon messenger ; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le Messenger de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l'or et l'argent. » Mal. 3 : 1-3.

On voit par ces paroles l'intention très nette du Seigneur de consumer dans le cœur de ses enfants tout ce qui est impur. Il les purifiera comme on purifie l'or de sa gangue.

L'apôtre Pierre renouvelle ces mêmes avertissements à l'adresse des chrétiens des derniers jours :

« Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la

sainteté de la conduite et par la piété... C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix. » 2 Pier. 3: 11, 14.

Ni le péché ni le pécheur ne pourront subsister en la présence du Sauveur glorifié, lorsqu'il viendra rassembler son peuple. Seul son peuple épuré et affiné comme de l'or, seuls ses saints pourront subsister. Ceux qui conserveront quelque péché dans leur cœur jusqu'à l'heure de son retour, fuiront de devant sa présence, et crieront aux rochers et aux montagnes de tomber sur eux et de les dérober à son regard saint et pur.

Dans le but de réveiller la dernière génération et de la préparer à recevoir le Seigneur avec joie, l'Evangile devra être proclamé à un point de vue spécial qui est formulé dans Apocalypse 14: 6-14.

Prêché de cette façon, l'Evangile amènera dans toutes les parties du monde des âmes à « garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». V. 12.

C'est là le plus haut idéal du caractère chrétien; c'est celui qui fut poursuivi par Abraham, Moïse et Jésus-Christ.

Il est donc démontré que pour être trouvé debout à l'avènement du Seigneur, il faudra parvenir à une perfection chrétienne plus vivante, plus complète, plus profonde qu'à aucune autre époque de l'histoire de l'Eglise.

L'apôtre Jean, sur l'île de Patmos, contemple les enfants de Dieu ayant le nom du Père écrit sur leur front. Ils sont scellés du sceau du Dieu vivant. Ils ne « sont pas souillés »; dans « leur bouche, il ne s'est pas trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles ».

Quel idéal que celui-ci! Quelle vie sainte nous sommes appelés à vivre dans la chair! Quoi d'étonnant à ce que les plus consciencieux parmi nous soient remplis d'effroi à cette pensée et si plusieurs ont l'âme remplie d'angoisse lorsqu'ils constatent une grande différence entre l'idéal de Dieu et leur propre condition!

Dans l'épître aux Laodicéens, Dieu énumère nos déficits; il nous censure; il nous conseille de nous réformer; il nous avertit des grands dangers que nous courons, et nous indique le moyen d'y échapper. S'il n'est pas agréable au cœur humain, ce message sévère à Laodicée est néanmoins indispensable. Il nous est donné par un Témoin fidèle et véritable, qui sait que s'il n'est pas reçu avec soumission et obéissance, les conséquences en seront fatales.

D'ailleurs, nous sommes convaincus de la véracité de ces reproches. Nous reconnaissons nos misères; nous confessons que nous sommes tièdes dans la cause de notre Maître, alors que nous devrions y apporter un zèle ardent; nous sommes pauvres, alors que nous devrions être riches; nous sommes aveugles quand notre vision devrait être claire et perçante; la honte de notre nudité n'est

que trop apparente, alors que nous devrions être revêtus du fin lin de la justice.

D'accord avec la censure divine adressée à l'Eglise de Laodicée et avec l'appel à une vie religieuse plus réelle et plus puissante, l'Esprit de prophétie, il y a quelques années, appela l'Eglise à une réforme véritable. Écoutons ce message solennel adressé à ceux qui professent de garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus:

« Dieu lance contre nous, prédicateurs et croyants, la constatation accablante d'un état de faiblesse spirituelle. Voici ce qu'il nous est dit: Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu, et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Apoc. 3: 15-18.

» Dieu nous appelle à un réveil et à une réformation spirituels. Si cela n'a pas lieu, les chrétiens tièdes continueront à devenir de plus en plus odieux aux yeux du Seigneur, jusqu'à ce qu'il refusera de les reconnaître comme ses enfants. Sous le ministère du Saint-Esprit, il faut qu'un réveil et une réformation aient lieu.

» Réveil et réformation sont deux choses différentes. Réveil signifie un renouvellement de la vie spirituelle, une résurrection des puissances de l'esprit et du cœur, un passage de la mort à la vie. Réformation signifie une réorganisation, un changement dans les idées, les habitudes et les manières de faire. Une réformation ne produira des fruits de justice qu'à la condition qu'elle soit accompagnée d'un réveil de l'esprit.

» Réveil et réformation doivent accomplir leur œuvre spéciale et se donner la main... Dieu aime son Eglise. Il y a de l'ivraie parmi le bon grain, mais Dieu connaît les siens.

» Dieu censure son peuple de ses péchés, afin de l'humilier et de le pousser à rechercher sa face. Il lui donnera la force d'accomplir une réformation, en dressant devant lui un étendard contre l'ennemi. Ses riches bénédictions reposeront sur lui, et il réfléchira la pure lumière du ciel. Voyant que Dieu est avec son peuple, une multitude de gens qui ne sont pas de notre foi s'uniront à nous pour servir le Rédempteur. » (*Special Testimony*, 1905.)

Dans un autre message donné il y a quelques années, on lit cette grave déclaration: « Un réveil de la vraie piété parmi nous est le plus grand et le plus urgent de nos besoins. » C'est là, est-il dit, notre seule espérance; et dans nos efforts pour accomplir cette réforme, nous pouvons être assurés

de la bénédiction et de la coopération du Seigneur. Quelle belle promesse aussi que celle qui nous dit qu'alors « une multitude de gens qui ne sont pas de notre foi s'uniront à nous pour servir le Rédempteur » !

Voici en quels termes sont décrits les grands progrès spirituels qui accompagneront ce réveil dans l'Eglise :

« Quand cette réformation commencera, un esprit de prière s'emparera de chaque croyant, et bannira de l'Eglise l'esprit de dissension et de discorde. Ceux qui n'auront pas vécu dans l'intimité chrétienne se rapprocheront. Un frère réveillé en entraînera d'autres à s'unir à lui pour demander avec ardeur la révélation du Saint-Esprit. Il n'y aura point de confusion, parce que tout marchera selon les désirs du Saint-Esprit. Les barrières entre les croyants tomberont, et les serviteurs de Dieu proclameront les mêmes choses. Le Seigneur collaborera avec ses serviteurs. » (*Testimonies*, Vol. VIII, p. 251.)

Nous ne pouvons nous ressusciter nous-mêmes. Nous ne pouvons pas réformer notre vie. Dieu seul en est capable. Mais nous pouvons prendre la décision de le laisser besogner en nous. Il a promis de nous seconder dans cette œuvre. Il répondra à nos désirs si nous lui demandons ce réveil et cette réformation. Il exaucera nos prières. Il acceptera l'humble confession de nos péchés. Il nous baptisera de son Saint-Esprit aussitôt que

nous lui permettrons de placer en nous l'amour de la justice et la haine de l'iniquité.

Quel réveil triomphal que celui-là ! Et combien nous en avons besoin à l'heure périlleuse où nous sommes arrivés, si nous voulons sortir vainqueurs des furieux conflits qui nous attendent ! Nous sommes déjà dans ces conflits, et plusieurs découvrent qu'ils n'y sont pas préparés. Leurs pieds glissent, et on les voit trébucher devant l'Ennemi.

Mais pourquoi ne voyons-nous pas ce mouvement réformateur battre son plein au milieu de nous, puisqu'il est la condition indispensable pour triompher des péchés et des conflits des derniers jours ? D'où vient ce retard ? Cette question accable plusieurs d'entre nous. Une seule réponse est possible : Nous n'y sommes pas préparés. *Le temps est mûr, le Seigneur nous attend, mais nous ne sommes pas prêts.*

Oh mes frères et mes sœurs ! ne voulons-nous pas aujourd'hui commencer avec une ardeur sincère ce réveil spirituel et cette réformation que le Seigneur nous demande ? Ne voulons-nous pas donner à cette question solennelle toute l'attention émue qu'elle réclame ? Ne voulons-nous pas consulter la Parole de Dieu et les messages de son Esprit, prier avec ardeur, ouvrir nos cœurs pour que le Seigneur y pénètre, et rechercher de toute notre âme cette vie victorieuse, assurés que nous la recevrons ? Faisons-le sans délai.



A lire le dimanche, 10 décembre

L'imminence de la fin

I.-H. EVANS

Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?

Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?

La sentinelle répond :

Le matin vient, et la nuit aussi.

Si vous voulez interroger, interrogez ;

Convertissez-vous, et revenez. Esa. 21 : 11-12.

On voit ici le tableau d'une cité placée sous la garde d'une sentinelle fidèle. Un citoyen inquiet lui demande : « Que dis-tu de la nuit ? » Peut-être la guerre menace-t-elle ? ou quelque orage destructeur s'approche-t-il ? ou encore des bandits rôdent-ils dans les faubourgs de la cité ? Peu importe la cause ; il suffit qu'un citoyen inquiet, et par conséquent incapable de dormir, demande à la sentinelle : « Que dis-tu de la nuit ? »

La réponse est bizarre ; on dirait une réponse double : « Le matin vient, et la nuit aussi. Si vous voulez interroger, interrogez ; convertissez-vous (retour-

nez-vous) et revenez. » Dans sa réponse, la sentinelle se porte responsable de la sécurité de la ville et de la vie de ses habitants. Mais elle encourage son interlocuteur à ne point se désintéresser, et à ne point se lasser de venir prendre des renseignements.

Elle lui dit en quelque sorte : « Mon cher compatriote, je constate avec plaisir votre sollicitude ; revenez fréquemment auprès de moi, et vous saurez de source certaine ce qui doit arriver pendant la nuit. »

C'est ici une belle image des privilèges de l'Eglise à l'époque du retour de Christ. Les sentinelles de Dieu ont pour devoir d'avertir son peuple du sérieux des temps dans lesquels il vit. Mais l'Eglise, elle aussi, a pour devoir de se tenir au courant des événements, et de ne pas se reposer entièrement sur les sentinelles.

Supposez que la sentinelle s'endorme à son poste,

et fasse précisément ce que Jésus prévoit comme une possibilité, lorsqu'il parle du serviteur méchant qui bat ses compagnons de service, mange et boit avec les ivrognes, et se trouve surpris par la venue de son Maître (Mat. 24: 48-51). Qu'arriverait-il à l'Eglise dans ces circonstances, si elle n'était pas elle-même vigilante? Elle périrait avec les serviteurs infidèles. Mais notre texte nous montre une sentinelle fidèle qui dit: « Si vous voulez interroger, interrogez. » Telle est la réponse que doivent donner les représentants de Dieu à ceux qui leur demandent: « Que dis-tu de la nuit? »

Nous avons le grand privilège de vivre dans un temps extraordinaire où les événements épouvantables et les événements sublimes se confondent.

Dieu soit béni! il y aura dans les derniers jours des sentinelles éveillées et fidèles qui donneront une réponse précise quant à l'heure de la nuit et l'approche de l'aurore.

L'achèvement de l'œuvre

« Le temps de la fin » désigne l'époque durant laquelle le Seigneur achève son œuvre sur la terre. Dans l'Ecriture, à part le livre de Daniel, cette même époque est appelée « les derniers jours ». C'est autour de cette période que se groupent les signes du second avènement. Toutes les prophéties de la fin viennent aboutir à cet espace de temps. « Le temps de la fin » est un axe monumental vers lequel convergent les avenues prophétiques aboutissant au retour de Christ. C'est pendant ce « temps de la fin » que doit aller au monde le dernier message de miséricorde. C'est le dernier conflit entre les forces du bien et du mal. Les destinées de l'humanité viennent aboutir à cette lutte intense et finale d'où l'Eglise sort victorieuse.

Le peuple de Dieu connaît les temps

Le peuple de Dieu doit connaître le temps où il vit, et la signification des événements auxquels il assiste. La Parole de Dieu éclaire pour lui ce qui est mystère pour le monde, de même que l'ancien Israël avait de la lumière dans ses demeures au moment même où d'épaisses ténèbres couvraient l'Egypte. L'apôtre Paul l'écrivait aux Thessaloniciens:

« Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point.

» Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur; vous êtes tous des enfants de la lumière, et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la

nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres. » (1 Thes. 5: 1-6.)

L'Eglise de Christ n'est donc pas dans les ténèbres en ce qui concerne la venue du Seigneur. Elle ne connaît pas le jour de sa venue, mais elle sait que la fin est proche; elle connaît les temps et les moments, c'est-à-dire le sens des événements, et ce qu'ils annoncent.

L'imminence de la fin

Jetons un rapide coup d'œil sur quelques-unes des prophéties annonçant la fin, et demandons: « Sentinelle que dis-tu de la nuit? »

Le livre de Daniel, aux chapitres 2 et 7, contient un résumé de la succession des empires qui nous amènent à l'établissement du royaume de Dieu. Toutes ces prophéties relatives à l'origine et à la chute des nations se sont accomplies littéralement, de façon qu'il ne nous reste plus qu'à attendre l'acte final représenté par la seconde venue de Christ et l'établissement du royaume de Dieu.

Les chapitres 8 et 9 de Daniel sont également une prophétie devenue de l'histoire, et cela avec une exactitude telle que le monde en est émerveillé. C'est là que nous trouvons la longue période prophétique des 2.300 ans qui nous amène à la purification du sanctuaire céleste. Cette magnifique prophétie aboutit à l'ouverture du lieu très saint du sanctuaire céleste en 1844. Depuis que le jugement s'est ouvert dans le ciel, 78 ans se sont écoulés. La dernière période prophétique est dans le passé.

Tous les détails des chapitres 10 et 11 de Daniel sont depuis longtemps devenus des faits historiques. Nous contemplons de nos propres yeux l'accomplissement des derniers versets du chapitre 11 concernant le roi du Nord. Nous n'attendons plus que le moment de la grande détresse et de la délivrance du peuple de Dieu. Tout le livre de Daniel est là devant nous dans son accomplissement presque complet. L'enfant de Dieu n'attend plus que les scènes finales qui accompagnent le retour de Jésus-Christ.

Nous arrivons au même résultat si nous jetons un coup d'œil à vol d'oiseau sur les prophéties de l'Apocalypse. Chacune d'elles, comme celles de Daniel, vient aboutir à notre époque. Les sept Eglises, les sept Sceaux, les sept Trompettes, les chapitres 12, 14, 17, 18, 19 sont tous dans le passé ou en voie de s'accomplir. Les derniers chapitres de l'Apocalypse sont un tableau des scènes du monde à venir, à la seule exception des sept dernières Plaies qui descendent sur la terre après la fin du temps de grâce.

Et si nous demandons à la sentinelle: « Que dis-tu de la nuit? » elle répondra: « Le matin vient, et la nuit aussi. »

L'enseignement de Jésus au sujet de sa venue

Si nous consultons les déclarations de Jésus relatives à son deuxième avènement et aux signes qui en sont les précurseurs, nous arrivons à la conclusion que la fin est à la porte.

142 ans se sont écoulés depuis le 19 mai 1780 où eut lieu l'obscurcissement phénoménal du soleil et de la lune, le grand signe de l'approche du retour de Jésus-Christ. Il y a 89 ans depuis qu'au 13 novembre 1833 les étoiles tombèrent pour annoncer la fin du monde. Peu de personnes vivent encore comme témoins oculaires de ce spectacle terrifiant; mais ces phénomènes remarquables étaient des signes de la fin. C'étaient des poteaux indicateurs annonçant sans erreur l'approche du retour de Christ. L'Eglise ne doit jamais les oublier, et doit les chérir comme des gages certains du fait que la fin de toute chose est proche.

Quant à cette déclaration prophétique de Jésus: « Sur la terre il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire », elle s'accomplit aujourd'hui sous nos yeux. Jamais le monde n'a été plongé comme aujourd'hui dans la confusion et le désarroi. L'anarchie et le crime, l'amour de l'or et du plaisir se donnent pleine carrière, tandis que la moralité et la civilisation sont devenues choses d'un autre âge.

Jésus a prédit que les derniers jours ressembleraient aux jours de Noé. « Ce qui arriva au temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » Mat. 24: 37-39.

Or voici ce qu'on lit des jours de Noé: « L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient uniquement vers le mal. »

Le jour de Noé ressemblent exactement à notre époque. L'iniquité et le crime pullulaient au point que Dieu fut obligé d'anéantir toute cette génération dans les eaux du déluge. Il en est de même aujourd'hui où la dépravation, l'immoralité et le crime s'évalent partout, et se déclarent là où on s'y attendait le moins.

Si nous demandons à la sentinelle: « Que dis-tu de la nuit? » sa réponse nous arrive claire et perçante: Le matin vient et la nuit aussi. Toutes les prophéties de Jésus et les signes des temps relatifs à son second avènement sont accomplis, et ne laissent devant nous que l'aurore précédant le soleil du Matin éternel.

Les épîtres du Nouveau Testament annoncent l'approche de la fin. Les allusions et les déclarations prophétiques concernant le second avènement abondent dans les écrits des apôtres. Ils nous parlent des

temps fâcheux des derniers jours, des moqueurs se riant de son avènement, de l'accumulation des richesses et d'un état moral alarmant. Tout cela est accompli, rien ne manque au tableau. Voyez le catalogue quotidien des crimes, des divorces, des attentats aux mœurs, des appels aux plaisirs, des scandales de la richesse et de l'oppression du pauvre. Manque-t-il quelque chose à ce tableau?

Et ce que vous voyez parmi les nations occidentales, vous le trouverez à plus forte raison parmi les nations païennes. Partout où nous allons, nous lisons les signes de la fin. La nature entière gémit dans les agonies de la décadence et de la mort. Nous pouvons donc bien demander à la sentinelle ce qu'elle dit de la nuit, de cette sombre nuit de péché; lui demander si le matin approche, et si le jour va paraître, assurés de sa réponse: « Le matin vient, et la nuit aussi. »

Oui, le matin et la nuit approchent, si étrange que cette parole puisse paraître; ils apparaissent ensemble. La question de savoir si ce sera la nuit ou le jour pour moi et pour vous dépend de notre expérience chrétienne et de notre foi personnelle en Dieu. Ce qui fut pour Noé et sa famille un jour de victoire et de gloire fut pour le monde une nuit de désolation et de ruine. Caché et abrité dans l'arche, Noé échappa à la destruction du monde et de la famille humaine qui avait repoussé les appels divins. Ce qui avait été pour Noé un moyen de salut et une preuve de la tendre sollicitude de Dieu était pour le monde le symbole d'une destruction éternelle. Ce qui était pour lui une aurore radieuse fut pour le monde perdu l'horrible nuit du désespoir.

Le même contraste apparaît dans la parabole des dix vierges. Mat. 25. Cette allégorie nous présente deux classes de personnes: ceux qui seront prêts, et ceux qui ne le seront pas. Ah! comme il semble triste le sort des cinq vierges folles! Elles désiraient être prêtes; elles avaient attendu l'époux ainsi que leurs compagnes; elles avaient la bonne intention d'assister aux noces. Malheureusement, quand l'époux vint, elles découvrent qu'elles n'ont plus d'huile dans leurs vases. Dans leur angoisse, elles supplient leurs compagnes, dont les lampes sont prêtes et allumées, de leur prêter de leur huile. Mais c'est trop tard! Alors Jésus, s'adressant à ses auditeurs, leur dit: « Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure. » Personne ne connaît le jour où « l'heure du jugement » cessera dans le sanctuaire céleste. Pour chacun, ce jour-là sera une heure inattendue.

Veillez

C'est souvent que le Maître exhorte ses disciples à veiller l'approche de son retour. (Comp. Mat. 24: 42-44; Marc 13: 35-37.)

L'Eglise est actuellement dans le moment de l'attente. Nous sommes entrés dans la période où le Maître tarde à venir. A nous, qui formons l'Eglise

de Christ, de nous revêtir des vêtements de noce. Le temps est venu de nous réveiller du sommeil et de veiller. Demandons-nous : Suis-je prêt pour le retour de notre Roi ? Ai-je la victoire dans ma vie ? Et attendons-nous véritablement le retour du Seigneur ? « La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les

armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » Rom. 13 : 12-14.



A lire le lundi, 11 décembre

La grandeur de l'œuvre

W.-A. SPICER

La tâche qui nous incombe est si vaste que si nous regardions à nous-mêmes, à notre nombre et à nos ressources, le courage nous manquerait ; mais, « nous travaillons avec Dieu », et sa puissance nous suffit. 2 Cor. 6 : 1.

Or, voici cette puissance, telle que Jésus l'a décrite en confiant l'œuvre à son Eglise :

« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, ... et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Mat. 28 : 18-20.

Cette toute puissance dans le ciel et sur la terre, accompagnée de la douce compagnie de Jésus, et cela jusqu'à la fin, voilà ce qui nous encourage à regarder notre tâche bien en face.

Dieu seul peut en mesurer la grandeur. Il nous la présente dans sa Parole, dans l'Esprit de prophétie. Cette tâche consiste à porter à l'humanité entière le dernier message de l'Evangile éternel.

Dans le ciel, l'heure du jugement est bientôt écoutée. Avant ce moment-là, il faudra que le message ait retenti aux oreilles « des habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ». Apoc. 14 : 6.

Et ce message de l'heure du jugement est confié aux Adventistes du septième jour. C'est lui qui a créé ce peuple. Notre seule raison d'être, c'est de proclamer sans délai ce message spécial et salutaire dans le monde entier. Notre génération a une tâche plus vaste à accomplir que n'importe quelle génération qui l'a précédée. Le paragraphe suivant, tiré de l'Esprit de prophétie, nous montre la grandeur et l'importance de cette œuvre :

« Une grande œuvre doit s'accomplir. Elle consiste à présenter aux âmes les vérités salutaires de l'Evangile. C'est là le moyen choisi de Dieu pour enrayer la marée montante de la corruption morale ; c'est le moyen qu'il a choisi pour restaurer en l'homme son image morale ; c'est son remède contre la désorganisation universelle ; c'est la puissance

capable d'établir l'unité entre les hommes. Présenter ces vérités au monde, voilà l'œuvre du message du troisième ange. Le Seigneur désire que la proclamation de ce message devienne l'œuvre la plus élevée et la plus grandiose qui soit au monde à notre époque. » (*Testimonies*, Vol. VI, p. 11.)

Ce n'est pas une petite chose pour nous, mes frères, que de nous trouver enrôlés dans une œuvre de cette envergure. Nous sommes des gens de condition modeste, et dont la culture ou les ressources ne jouent aucun rôle aux yeux du monde, et cependant le Seigneur désire que ce mouvement dans lequel il nous a enrôlés, vous et moi, devienne l'œuvre la plus haute et la plus magnifique qui soit dans le monde, à notre époque. Que Dieu nous rende dignes, frères et sœurs, de rester en contact avec une œuvre semblable ! Lui seul peut le faire, et lui seul possède la grâce et la puissance nécessaires pour la rendre telle qu'elle doit être,

C'est à cette époque-ci, à une époque où les extrémités de la terre doivent contempler son salut que Dieu nous dit : « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel. » Esa. 52 : 11.

Pendant cette semaine de prière, que notre cri soit celui-ci : « O ! Dieu purifie-moi, ôte de mon cœur l'égoïsme, la dureté, l'amour de mes méthodes, la mondanité. Préserve-moi d'oublier ce que c'est que d'être un Adventiste du septième jour à la face du monde, en ces dernières heures du temps de grâce. Purifie mon cœur, cher Sauveur, afin qu'il soit à toi tout entier. » « Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu ! » 2 Pier. 3 : 11.

Notre devoir est très simple : demander à Dieu de faire de nous une Eglise pure, car, comme nous venons de le voir dans Esaïe 52, c'est d'une Eglise pure dont Dieu va se servir dans l'œuvre finale.

La tâche qui est devant nous est effrayante dans

son immensité. Nous ne pouvons pas, comme d'autres dénominations, nous fier sur les générations futures; notre message doit parvenir à toutes les nations aujourd'hui, en cette génération; il nous faut bannir toute tentation de prendre notre temps et d'y aller à notre aise. L'homme qui ferait cela aurait perdu sa voie. A toutes nos pensées doivent s'associer l'idée du salut des âmes, l'idée de la marche en avant. Dans nos anciens champs de travail, il y a partout des régions inoccupées, des âmes qui n'ont jamais entendu; or il faut qu'elles entendent, sans négliger pour cela des champs nouveaux qui seraient moins productifs que les autres.

Sans abandonner les œuvres qui sont à la base, nous devons pousser toujours en avant vers les centaines de tribus encore inexplorées. Le Seigneur nous ordonne de continuer à incorporer le levain de la vérité dans toute la grande masse de l'humanité perdue.

L'ordre de marche de Jésus nous envoie « dans tout le monde, vers toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple ».

Les âmes honnêtes, les âmes qui ont soif de vérité nous attendent; elles sont peut-être dans la maison à côté ou dans la rue voisine; nos ouvriers les trouvent en tous pays. Il y a des années, l'Esprit de prophétie nous disait :

« Des âmes pleurent et prient en secret, soupirant après la lumière des Ecritures. Le Dieu du ciel a donné ordre à ses anges de coopérer avec ses disciples pour accomplir son vaste dessein, afin que tous ceux qui désirent la vie puissent contempler la gloire de Dieu.

» Nous devons marcher là où Dieu nous ouvre la porte, et à mesure que nous avancerons, nous verrons que le ciel nous a précédés, ouvrant devant nous un champ aux proportions bien supérieures à nos moyens et à nos capacités. Les grands besoins du champ ouvert devant nous devraient toucher tous ceux auxquels Dieu a confié des richesses ou des capacités, et les porter à consacrer à Dieu tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils sont. En économes fidèles, nous devons apporter à Dieu non seulement nos biens, mais aussi la grâce qu'il nous a donnée, afin que nous puissions être enrôlés sous la bannière ensanglantée du prince Emmanuel.

» Les buts à atteindre par nos dévoués missionnaires sont vastes, le champ de nos opérations n'est pas limité par des castes ou des nationalités. Le champ, c'est le monde, et la lumière de la vérité doit atteindre tous les lieux sombres de la terre dans un espace de temps bien plus court que plusieurs ne le croient possible. » (Mme E.-G. White, *General Conference Bulletin*, 1893, p. 294.)

Nous n'avons jamais eu des preuves aussi éclatantes de la véracité de ce qui précède comme ces dernières années.

A la dernière Conférence générale, les rapports ont fait passer sous nos yeux, comme dans un pa-

norama, les peuples de maintes tribus et langues, nous suppliant de leur envoyer notre lumière. Des faits providentiels qui ont été relatés ont montré qu'en effet la lumière de la vérité doit pénétrer dans les lieux sombres de la terre en un temps beaucoup plus court qu'on ne l'a cru possible. Ces faits providentiels sont les signaux de Dieu qui nous crient de nous hâter. Nous lisons :

« C'est maintenant que nous devons attendre un rafraîchissement de la part du Seigneur; nous devons surveiller les mouvements de Dieu, de même que l'armée d'Israël devait attendre un son de troupes au sommet des mûriers ». (*Testimonies*, Vol. V, p. 728.)

Tandis que des ondées rafraîchissantes de la pluie de l'arrière-saison descendent çà et là sur la terre, ouvrons nos cœurs pour les recevoir. Aimez-vous Jésus? dites-le à d'autres; louez-le pour sa grâce. De même qu'au temps de David un bruit de troupes devait se faire entendre par-dessus les mûriers — des troupes d'anges sans doute — les événements qui se passent dans nos champs missionnaires indiquent que les anges de Dieu sont avec nous, et nous précèdent d'une maison à l'autre et d'une cité à l'autre; dans le monde entier, les événements proclament que le temps est court; la crise va fondre sur nous. Nous voyons, ici encore, un appel à l'activité dans les termes de l'Esprit de prophétie :

« Que le message de l'Evangile retentisse dans nos églises, et les rallie vers une action universelle. Il faut que la foi de nos églises grandisse à la fois par le fait de leurs alliés célestes et invisibles, par la connaissance de leurs ressources inépuisables, par la grandeur de leur entreprise et par la puissance de leur Chef. Ceux qui se placent sous la direction de l'Esprit pour se laisser conduire par lui auront la pleine vision des événements que Dieu met en branle. Inspirés par l'Esprit de celui qui a donné sa vie pour la vie du monde, on ne les verra plus paralysés à la pensée de leur impotence. Revêtus de l'armure du ciel, on les verra marcher au combat, prêts à oser et à combattre pour Dieu, sachant que son omnipotence suppléera à leurs besoins. » (*Testimonies*, Vol. VII, p. 14.)

En vérité, comme le dit l'apôtre Jean (1 Jean 2:18), c'est « la dernière heure », et l'œuvre n'est pas terminée.

Pendant cette semaine de prière, prions pour nous-mêmes, pour ceux que nous aimons, pour les âmes qui nous entourent et pour la cause de Dieu qui ne doit pas s'arrêter dans sa marche conquérante, et demandons à Jésus de venir bientôt; c'est lui-même qui nous met cette prière sur nos lèvres, dans les derniers versets de l'Apocalypse : « Oui, je viens bientôt, » nous dit-il, à quoi l'Eglise dans le monde entier doit répondre dans toutes les langues : « Amen! viens, Seigneur, Jésus! » Répétons cette prière de tout notre cœur.

A lire le mardi, 12 décembre

Le sacrifice nécessaire

J. -L. SHAW

Le mot sacrifice est une expression belle et forte. Il vient du latin *sacerfacio* qui signifie « rendre sacrée une offrande en la mettant à mort ». Parole sérieuse, qui nous fait penser au sang. Dans l'Ancien Testament, on en voit la signification à l'autel, où la vie et le sang de nombreux animaux étaient journellement et annuellement offerts. Dans le Nouveau Testament, c'est la croix qui nous en donne le sens profond, la croix où fut répandu le précieux sang de Christ que préfiguraient dans l'ancienne dispensation les animaux égorgés.

Le plus parfait et le plus sublime exemple de sacrifice, c'est la vie et la mort de notre divin Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il est l'Agneau qui fut immolé dès la fondation du monde pour donner à l'homme doué du libre arbitre une seconde possibilité de vie. Le sacrifice de Christ constitue l'événement le plus remarquable de l'univers pour le temps et pour l'éternité. « Mais cette révélation n'a pas seulement été donnée pour les enfants de Dieu sur la terre. Notre petit monde est le manuel de l'univers. Le plan merveilleux de la grâce, le mystère de l'amour rédempteur, voilà le thème dans lequel « les anges désirent plonger leurs regards », et qui fera l'objet de leur étude pendant l'éternité. La croix de Christ sera la science et le cantique des rachetés aussi bien que des autres habitants de l'univers. On verra que la gloire qui resplendit sur la face de Jésus-Christ est celle de *l'amour qui se sacrifie*. A la lumière du Calvaire, on reconnaîtra que la loi de l'amour qui fait qu'on renonce à soi-même est la loi de la vie dans les cieux et sur la terre ; que l'amour qui « ne cherche pas son intérêt », est issu du cœur de Dieu, et qu'en Celui qui est doux et humble de cœur a été manifesté le caractère du grand Roi, qui « demeure dans une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir ». (*Desire of Ages*, p. 17, 18.)

C'est parce que Christ a aimé jusqu'à donner sa vie, que le péché devra prendre fin. Justice sera rendue au gouvernement de Dieu ; son auteur sera reconnu comme le Dieu d'amour. L'anarchie et la rébellion prendront fin pour jamais. « Le péché ne réapparaîtra pas dans l'univers. Tous les rachetés seront en sécurité durant les siècles éternels. L'amour qui se sacrifie établira entre les habitants de la terre et leur Créateur des liens indissolubles. » (*Id.*, p. 26.)

L'esprit de sacrifice porte à renoncer à soi-même et met sa joie à servir autrui. « L'homme égoïste est le seul qui vive pour lui-même. Il n'est pas d'oiseau

ou d'animal qui ne se rende utile à d'autres êtres. Les feuilles de la forêt et l'herbe des champs ont leur utilité. Chaque arbre, chaque arbrisseau et chaque feuille est un élément de vie indispensable aux hommes et aux bêtes, et à leur tour l'homme et l'animal servent à entretenir la vie des arbres, des arbustes et de la verdure. Les fleurs exhalent autour de nous leur parfum, et nous charment par leur beauté. Le soleil brille pour réjouir des milliers de mondes. L'océan, qui entretient toutes les sources et toutes les rivières, reçoit l'eau de tous les fleuves ; mais il ne prend que pour donner. Les vapeurs qui s'élèvent de sa surface retombent sur la terre en ondes bienfaisantes, afin qu'elle puisse produire et germer.

» Les anges prennent plaisir à donner ; ils entourent les âmes déchues de leur amour et de leurs soins vigilants. Ils cherchent à gagner le cœur des hommes ; ils apportent en ce triste monde la lumière du ciel. A force de bonté et de patience, ils captivent l'esprit d'hommes perdus et les poussent à entrer avec Christ dans une communion plus intime qu'ils ne peuvent l'imaginer.

» Mais sans nous arrêter plus longtemps aux moindres comparaisons, considérons Jésus-Christ. Nous y voyons Dieu le Père, et nous constatons que la gloire de Dieu consiste à donner. « Je ne » fais rien de moi-même, dit Jésus ; le Père, qui est » vivant, m'a envoyé, et je vis par le Père. » « Je ne » cherche pas ma propre gloire, mais la gloire de ce- » lui qui m'a envoyé. » Ici est énoncé le grand principe qui constitue la loi de la vie dans tout l'univers. Christ a tout reçu du Père, mais il a reçu toutes choses pour nous les donner. Ainsi en est-il dans les cours célestes ; tandis que Christ exerce son ministère en faveur des êtres qu'il a créés, la vie du Père est communiquée à tous par ce Fils bien-aimé, et par ce même Fils elle revient à Celui qui est la source de tous biens, sous forme d'actions de grâce et d'un service d'amour. Il s'établit ainsi par Christ un circuit complet de bienfaisance, qui représente le caractère du Dispensateur de tout bien, le principe de la vie. » (*Id.*, p. 19.)

Le grand mandat de Christ à ses disciples est de suivre son exemple ; il est écrit dans le sacrifice de Christ sur la croix du Calvaire. L'Evangile de Jean nous révèle les sentiments de Christ et l'esprit qui devrait animer ses disciples : « Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous... Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur

dit : Recevez le Saint-Esprit ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Jean 20 : 19-21.

Quelques années plus tard et à l'exemple de son Maître bien-aimé, Pierre, jadis si égoïste et présomptueux, mourut à son tour sur la croix. La tradition raconte qu'au moment de mourir, il demanda à ses bourreaux de le clouer sur la croix la tête en bas. L'un après l'autre, les fondateurs de la foi chrétienne moururent en martyrs. Etienne fut lapidé ; Jacques périt par l'épée ; Jean fut exilé ; Paul, le chef des apôtres, fut mis à mort par le cruel Néron.

Les conducteurs choisis de Dieu se sont sacrifiés. A l'appel de Dieu, Abraham quitta son pays et la maison de son père pour se rendre dans un pays inconnu. Plutôt que de monter sur le trône de l'Egypte, Moïse « aimait mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché. » Néhémie, Esther et Daniel risquèrent leur vie pour la cause de Dieu, et Jérémie souffrit d'être emprisonné. L'apôtre Paul nous dit qu'il y a trois degrés dans la vie chrétienne : « Que je le connaisse », premier degré ; « et la puissance de sa résurrection », second degré ; « et la communion de ses souffrances », troisième degré. La vie remarquable de l'apôtre Paul a été une vie de souffrances. Les plus grands hommes dans l'histoire de l'Evangile sont ceux qui ont le plus souffert. Huss et Jérôme scellèrent leur témoignage de leur sang, comme bien d'autres âmes honnêtes qui comptent parmi les martyrs du long règne de la persécution papale.

C'est l'esprit d'intrépidité et de dévouement pour la cause de Dieu qui a ouvert l'ère des missions. William Carey, Adoniram Judson, Zinzendorf, Alexandre Duff, Henri Martin, David Livingstone, Coillard et bien d'autres ne sont que des exemples pris au hasard de cette vaillante phalange de missionnaires qui ont tout quitté, qui ont souffert toutes sortes de privations, qui ont même donné leur vie pour porter la lumière du Calvaire dans les ténèbres du paganisme. Des esprits enténébrés ont vu la gloire de Dieu ; ils ont abandonné leurs coutumes païennes et sont devenus des disciples de la croix dans leurs tribus. Il y en a parmi eux qui sont prêts à souffrir pour leur foi.

Le Dr Pennel raconte qu'un Hindou, Abdul Karim, qui était devenu chrétien, s'était aventuré seul en Afghanistan pour y porter le message. « Fait prisonnier, on le traîna à Kaboul chargé de chaînes, puis on le renvoya aux Indes escorté de soldats. En route, on lui dressa un guet-apens : « Il faut que tu abjures ta foi, lui dit-on, et que tu dises de tes propres lèvres : Mahomet est l'apôtre de Dieu. »

— Je ne le ferai jamais, répondit-il.

On lui coupa la main droite.

Il répéta : « Je ne le ferai jamais. »

On lui coupa la main gauche, et comme il rendait encore témoignage à son Sauveur, on lui arracha la langue. Mais même alors il balbutia : « Jésus, mon

» Sauveur. » Et il mourut. » (*Students and World-Wide Expansion of Christianity*, p. 132.)

Avec un tel esprit de sacrifice, l'Evangile ira partout. Les portes fermées s'ouvrent quand les hommes sont prêts à tout souffrir pour Dieu.

Les pionniers du mouvement adventiste ont fait preuve de renoncement et de sacrifice. Quand le Sabbat fut porté à sa connaissance, Joseph Bates s'écria : « Je vais écrire un livre, je le vendrai et je répandrai dans le monde la vérité du Sabbat.

— Mais alors, lui demanda sa femme en larmes, de quoi faudra-t-il vivre ?

— Le Seigneur y pourvoira, répondit-il en souriant. »

« Ceux qui entrent dans l'œuvre maintenant, écrit la servante du Seigneur, ne se font aucune idée du renoncement et du sacrifice dont firent preuve ceux qui jetèrent les fondements de cette œuvre. On devrait redire leurs expériences à maintes et maintes reprises, car l'œuvre exige maintenant la même humilité et le même renoncement. » (*Review and Herald*, 3 juin 1902.) Voici ce qu'elle écrivait : « Mon mari a quitté le chemin de fer, et il est allé couper du bois dans la forêt. Bien que souffrant continuellement de son côté, il a travaillé dès les premières lueurs du jour jusqu'à la nuit pour 2 fr. 50. La nuit, les douleurs l'empêchaient de dormir.

» Le frère Chamberlain, du Connecticut, nous ayant invités à assister à une conférence dans cet Etat, nous décidâmes d'y aller si nous en avions les moyens. Quand mon mari fut payé, il se trouva qu'on lui devait dix dollars. Avec la moitié de cette somme j'achetai des habits dont nous avions grand besoin ; je raccommodai ensuite le pardessus de mon mari, rapiécant même les morceaux, à tel point qu'aux manches on aurait eu de la peine à dire de quelle étoffe il avait été fait. Il nous restait cinq dollars pour le voyage jusqu'à Dorchester (Mass.). Nos malles contenaient à peu près tout ce que nous possédions sur la terre. Mais nous avions la conscience tranquille, et pour nous ce fait valait plus que tous les comforts de la terre. » (*Great Second Advent Movement*, p. 268.)

Une foi simple et prête à tous les sacrifices les poussait en avant. Quand Dieu leur demanda de publier un petit journal, leur assurant qu'il serait pourvu aux moyens de poursuivre l'entreprise, le frère James White, prit des dispositions pour faucher à la faux une prairie de 40 acres (l'acre vaut un peu plus de 40 ares), à raison de 3 fr. 75 l'acre ; et il aurait exécuté ce plan si sœur White ne lui avait proposé un autre moyen.

En ces jours-là, on se mettait à prêcher sans savoir comment il serait subvenu à ses besoins. La Parole était annoncée malgré l'opposition du monde, et dans les lieux les plus misérables. Quand, en 1848, des prédictions furent faites relatives à la diffusion de la vérité sur le Sabbat, au point de vue des hommes elles semblaient irréalisables. « Quelqu'un fit

cette remarque à l'un de nos ouvriers : « Mais il vous faudrait 144.000 ans pour y arriver ! » « Quoi ! disaient d'autres, avec trois prédicateurs (sœur White, frère White et frère Bates), tous trois sans le sou, moins de cent adeptes également dénués de tout et qui vont distribuer quelques centaines de traités de huit pages, vous pensez porter au monde entier un message d'avertissement ! Quelle prétention ridicule ! » Mais tandis que ceux-là disaient la chose impossible, les fidèles qui croyaient au message et au témoignage inspiré étaient assurés que tout ce qui avait été prédit *se réaliserait*. Dieu l'avait dit, la chose *devait* arriver. » (*Great Second Advent Movement*, p. 275.)

Par nos missions étrangères, nous avons étendu notre ministère d'amour à d'autres pays. Voici comment s'exprimait le frère J.-N. Andrews au moment de partir pour l'Europe : « Je suis convaincu qu'il y en a beaucoup en Europe qui sont prêts à obéir à la sainte loi de Dieu, à observer son Sabbat et à désirer le retour de Jésus-Christ. Je vais là-bas pour consacrer ma vie à la proclamation de ces vérités sacrées : le prochain avènement de Christ et l'observation des commandements de Dieu. J'espère me conduire avec circonspection et ne faire aucun cas de ma vie. » (*Review and Herald*, nov. 17, 1874.)

L'histoire des missions en pays païens n'est guère qu'une suite de renoncements et de sacrifices. Pour répondre à ce qu'ils croyaient être l'appel de Dieu, des missionnaires pleins de zèle, hommes et femmes, n'ont pas hésité à quitter leurs amis et leur bien-être pour se rendre dans des champs difficiles où ils ne devaient rencontrer que de nouveaux visages, des coutumes étranges et une langue inconnue. Ils y ont travaillé longtemps pour ne voir que de maigres résultats. Les uns y ont perdu la santé, et d'autres sont morts à la tâche. Le nombre des tombes de missionnaires en pays païens, augmente d'année en année. Mais, Dieu soit béni ! le prix payé n'a pas été trop cher. La prophétie de la servante de Dieu s'accomplit. Des rayons de lumière toujours plus nombreux percent les ténèbres du paganisme.

« J'étais très jeune encore quand le Seigneur a trouvé bon de me faire entrevoir les gloires du ciel. Je fus en vision transportée dans les demeures célestes, et l'ange me dit : « Regarde. » Je regardai ce monde plongé dans d'épaisses ténèbres. Puis de nouveau l'ange me dit : « Regarde. » Et comme je

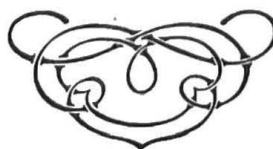
considérais de nouveau ce monde, j'aperçus des points lumineux, comme des étoiles, percer partout l'obscurité. Ils augmentaient en nombre. Et l'ange me dit : « Ce sont ceux qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et qui obéissent à sa voix... » Je vis alors ces points lumineux augmenter en éclat et illuminer l'est, l'ouest, le nord et le sud, jusqu'à ce que le monde entier fût éclairé. » (*Gospel Workers*, anc. édition, p. 378.)

Le message n'aurait-il pas plus de puissance encore si l'esprit de désintéressement allait croissant parmi nous ? « Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice. »

L'argent est-il ce dont la cause a le plus besoin ? N'est-ce pas plutôt cet esprit d'amour pour les âmes perdues qui a poussé Jésus à donner sa vie pour nous ? Cet esprit assurera à l'œuvre de Dieu dans le monde entier tout l'argent dont elle a besoin. Malgré tout ce qu'ils donnent, nos frères et sœurs sont plus prospères qu'ils ne l'ont jamais été. Mais les besoins de l'œuvre sont plus grands que jamais.

Notre objectif pour les missions est maintenant de trois francs (or) par semaine. Nous parviendrons et au delà à réaliser cette somme si l'amour de Dieu remplit nos cœurs, et si, d'une manière ou d'une autre, nous donnons libéralement, dans un esprit de renoncement et de sacrifice. Le fait est qu'au moment où nous écrivons ces lignes, nous n'avons reçu que un franc vingt-cinq par personne et par semaine. Nous aimons à croire que cette moyenne s'élèvera ; mais la situation n'en est pas moins extraordinaire. Il faut une nouvelle consécration de la part du peuple de Dieu. Prions instamment Dieu de nous la donner. Les *Témoignages* nous disent que « nous approchons de la fin de l'histoire de ce monde, et que si nous voulons que les différentes branches de l'œuvre de Dieu prospèrent, il faut de notre part plus de sacrifice que dans le passé. » (*Testim.*, vol. VII, p. 52.)

Il faut que nos ambitions, nos décisions et notre conduite de tous les jours portent l'empreinte des souffrances de Jésus-Christ, celle des cicatrices laissées par la lance et par les clous qui l'ont percé. Qu'y a-t-il en nous qui révèle les larmes, le sang et l'agonie de Getsémané et du Calvaire ? L'ombre de la croix se projette-t-elle sur notre vie et sur nos maisons ? S'étend-elle sur nos comptes de banque ? Si oui, les fonds ne manqueront pas.



A lire le mercredi, 13 décembre

L'Evangile de la santé et le perfectionnement du caractère

D^r ARCHIBALD W. TRUMAN

« Vous servirez l'Eternel votre Dieu, et il bénira votre pain et vos eaux, et j'éloignerai la maladie du milieu de toi. » Exode 23 : 25.

Il résulte clairement de l'étude des Ecritures, particulièrement de la vie et des enseignements de Jésus, que Dieu désire voir son peuple jouir du bien-être d'une bonne santé. Jésus est venu se charger de nos infirmités et ôter nos maladies « Il vint pour enlever le fardeau de la maladie, de la misère et du péché. Sa mission consistait à apporter aux hommes la restauration complète ; il vint pour leur donner la santé, la paix et la perfection du caractère. » (*Ministry of Healing*, p. 17.)

Il est certain que la souffrance et la déchéance physiques et morales du monde d'aujourd'hui font encore saigner son cœur. Le désir de notre Père céleste à l'égard de ses enfants s'exprime dans ces tendres paroles : « Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé comme prospère l'état de ton âme. » 3 Jean 2. Il fut dit aussi à l'Israël d'autrefois : « L'Eternel éloignera de toi toute maladie ; il ne t'enverra aucune de ces maladies d'Egypte qui te sont connues. » Deut. 7 : 15.

Le ciel est-il pris au dépourvu devant la douleur et la ruine dont nos yeux sont témoins, et qui sont la moisson de toutes les mauvaises semences que les hommes, pendant des milliers d'années, ont répandues dans le monde ? Dieu a prévu, dans sa sagesse infinie, les conditions physiques dans lesquelles le monde se trouverait juste avant la seconde venue de Christ, et, dans sa miséricorde, Il a pourvu à un remède capable de satisfaire tous les besoins de l'humanité.

Parmi les signes précurseurs de sa prochaine venue, le Sauveur indiqua des « famines, des pestes, des tremblements de terre en divers lieux ». Mat. 24 : 7. Le prophète Habakuk dit que « devant lui marche la peste ». Hab. 3 : 5.

Le Seigneur a promis d'être un refuge pour son peuple au temps de la peste et des plaies. « Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit... ni la peste qui marche dans les ténèbres, ni la contagion qui frappe en plein midi... Aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente. » Ps. 91 : 5, 6, 10. Mais tout en protégeant son peuple, le Juge de toute la terre doit agir avec justice. Le Seigneur ne peut être arbitraire ou partiel, il ne peut faire acceptation de personnes, mais il considère l'obéissance, qui est la base de la formation du caractère. « Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse. » Verset 4.

Quelle est la portion de la vérité présente qui est tout naturellement un bouclier destiné à défendre le peuple de Dieu contre la maladie et la peste ? Ne sont-ce pas les conseils précieux qu'il a donnés concernant les lois de la vie et de la santé ? Que signifie la promesse prophétique selon laquelle « mille tomberont à ta gauche et dix mille à ton côté » ? Lorsqu'elle s'accomplira, pourrons-nous espérer que Dieu nous délivre des résultats de la violation des lois physiques, quand « Dieu a mis à notre disposition la connaissance des lois de la santé ?

La réforme sanitaire bien comprise est une partie du message d'amour que Dieu adresse à ses enfants. Elle est destinée non seulement à augmenter nos forces physiques et mentales et à nous protéger de la maladie, de la peste et des fléaux, mais « celui qui aime la lumière que Dieu lui a donnée sur la réforme sanitaire possède une *aide importante* pour travailler à sa sanctification par la vérité, et pour se préparer à recevoir l'immortalité. Mais s'il méprise cette lumière, et s'il vit dans la transgression des lois naturelles, il doit en payer le prix : ses pensées seront confuses, et comment pourra-t-il alors achever sa sanctification dans la crainte de Dieu ? » (*Tempérance Chrétienne*.)

Les adventistes devraient être les gens les plus reconnaissants du monde parce que la lumière inspirée qui a brillé sur leur chemin leur révèle les plans et les pièges de l'ennemi. La lumière accumulée de tous les siècles est réunie à nos yeux en un faisceau. Chaque rayon de cette lumière est précieuse, et nous n'en avons pas trop. Il nous la faudra toute pour éclairer notre sentier pendant les heures les plus sombres de l'histoire de l'humanité, alors que les tromperies et les ruses de Satan seront plus fortes et nos énergies naturelles plus faibles que jamais. Dieu se propose de conserver un reste de l'humanité des derniers jours afin d'en faire un monument qui témoigne de la puissance de l'Evangile pour le rétablissement physique, mental et spirituel d'une race ravagée par six mille ans de péchés et de maladies.

Les directions qui nous sont données concernant les lois de la vie et de la santé sont en avance d'un demi-siècle sur notre époque. Nous voyons sortir aujourd'hui des laboratoires de la science un grand nombre de principes qui nous ont été donnés il y a cinquante ans déjà, et il est certain que la science confirmera peu à peu tous les principes qui nous ont été communiqués par l'inspiration. Mais

attendrons-nous l'approbation tardive de ces principes par la science pour agir selon les conseils du Témoin Fidèle, au risque de retarder ainsi ou de rendre vains à notre égard les heureux effets de l'obéissance? Les enseignements du grand Maître doivent nous suffire. Si nous perdions tout à coup tout ce que les savants ont écrit concernant la santé, nous pourrions encore trouver dans la Bible et dans les Témoignages de l'Esprit de Dieu l'aide dont nous avons besoin pour marcher dans le chemin de la santé.

Dieu n'a jamais imposé de restrictions arbitraires dans l'usage des choses qu'il a créées. Il a établi les lois de la santé, il est vrai, mais ces lois ne sont pas des exigences sans raison. L'obéissance à ses commandements a toujours été le seul chemin de la vie. A l'Israël d'autrefois, le Seigneur envoya ce message: « Tu feras ce qui est droit et ce qui est bien aux yeux de l'Eternel, afin que tu sois heureux, et que tu entres en possession du bon pays que l'Eternel a juré à tes pères de te donner. »

« L'Eternel nous a commandé de mettre en pratique toutes ses lois et de craindre l'Eternel, notre Dieu, afin que nous fussions toujours heureux, et qu'il nous conservât la vie, comme il le fait aujourd'hui. » « Et il leur dit: Prenez à cœur toutes les paroles que je vous conjure aujourd'hui de recommander à vos enfants, afin qu'ils observent et mettent en pratique toutes les paroles de cette loi. Car ce n'est pas une chose sans importance pour vous; c'est votre vie, et c'est par là que vous prolongerez vos jours dans le pays dont vous aurez la possession, après avoir passé le Jourdain. » Deut. 6: 18, 24; 32: 46, 47.

Les instructions que Dieu adresse à l'Israël d'aujourd'hui, ne sont ni moins précises ni moins remplies de sollicitude: « Je vis que notre bon Père céleste a répandu sur nous les bénédictions de la lumière concernant la réforme sanitaire, afin que nous puissions obéir à ses ordres, et le glorifier dans notre corps et dans notre esprit, qui lui appartiennent, et que nous puissions finalement nous présenter sans faute devant le trône de Dieu. » (*Testimonies*, vol. I, p. 488.)

« Notre Père céleste voit la condition déplorable de l'homme qui, souvent par ignorance, méconnaît les principes de l'hygiène. Et c'est parce qu'il aime la race humaine, et qu'il a pitié d'elle qu'il a fait briller sa lumière sur la réforme sanitaire. » (*Tempérance Chrétienne*.) « Notre Père céleste a envoyé la lumière de la réforme sanitaire pour nous garder des maux qui résultent d'un appétit perverti, afin que ceux qui aiment la purer et la sainteté sachent comment user sobrement des bonnes choses que Dieu leur a données, et afin d'être sanctifiés par la vérité en exerçant la tempérance dans leur vie de chaque jour. » (*Idem*.)

« Ceux qui enseignent doivent être instruits concernant les maladies et leurs causes, et doivent

comprendre que chaque action de l'être humain doit être en harmonie parfaite avec les lois de la vie. La lumière que Dieu a donnée sur la réforme hygiénique est pour notre salut et pour celui du monde. Hommes et femmes devraient connaître leur corps, temple préparé par Dieu pour être son habitation, et dont nous devons être, selon son désir, de fidèles gardiens... Dieu, qui est l'auteur de la structure merveilleuse du corps prendra particulièrement soin de le maintenir en bon ordre si l'homme coopère avec lui au lieu de travailler contrairement à son action.

« Ces vérités importantes doivent être données au monde. Nous devons atteindre les gens là où ils sont, et les amener, par notre exemple et par nos enseignements, à voir les avantages d'une meilleure manière de vivre. Le monde a bien besoin d'être instruit sur ces questions. Le moment est venu pour toute âme d'être fidèle à chaque rayon de vérité que Dieu a donné, et de se mettre avec zèle à proclamer l'Evangile de la santé. Si nous mettons ces vérités en pratique dans notre vie, nous aurons la force d'accomplir cette œuvre. Si nous suivions toute la lumière que nous avons reçue, la bénédiction de Dieu serait sur nous, et nous serions pressés de présenter ces vérités à ceux qui ne les connaissent pas. » (*Mme E.-G. White, Review and Herald du 12 nov. 1901.*)

Si nous nous rendons compte que le but principal de la réforme hygiénique n'est pas simplement l'obtention d'une santé parfaite, mais aussi le perfectionnement de notre caractère et notre translation au ciel, cet aspect du Message prend pour nous une importance capitale. Notre adversaire comprend que le succès de la lutte pour obtenir la sainteté dépend dans une large mesure de nos efforts dans le domaine physique. Il connaît les relations qui existent entre un état maladif et une pensée malsaine ou un cœur souillé. Il sait qu'un estomac irrité et des dispositions douces du caractère ne sont pas compatibles. Il voit les relations qui existent, souvent cachées à nos yeux, entre des aliments mal choisis et mal préparés, une digestion laborieuse, et une qualité inférieure du sang d'une part, des nerfs ébranlés, l'impatience et le découragement d'autre part. Il sait que « le corps est le seul intermédiaire par lequel l'esprit et le caractère puissent être développés. C'est pourquoi l'adversaire de nos âmes cherche par ses tentations à affaiblir et à dégrader notre corps. S'il réussit en cela, notre être tout entier lui est assujéti. » (*Ministry of healing*, p. 130.)

La santé spirituelle dépend donc de l'obéissance aux lois physiques. « La perfection du caractère ne peut pas être atteinte lorsque les lois de la nature sont violées, car cela constitue une transgression de la loi de Dieu. Sa loi est écrite de son propre doigt sur chaque nerf, sur chaque muscle, sur chaque fibre de notre être, sur chacune des facultés.

qui nous ont été confiées. Ces dons sont accordés non pas pour en abuser ou les avilir, mais pour que nous en usions à la gloire de Dieu et pour le relèvement de l'humanité. »

« La bénédiction que Dieu donne comme résultat de l'obéissance aux lois de la santé est une puissance de guérison pour le plus grand nombre des maux qui désolent aujourd'hui le monde. Si Satan a sur les hommes une puissante emprise, c'est surtout par la désobéissance à ces lois. »

« Nous vivons à une époque terrible et solennelle de l'histoire de ce monde. Aucune âme qui aura vécu dans l'insouciance des lois du corps ne pourra résister au jour de l'épreuve qui est devant nous. Ceux qui auront négligé et maltraité leur corps auront un terrible compte à rendre à Dieu. Nous devons constamment insister sur la réforme qui doit être accomplie, et appuyer nos enseignements de notre exemple. La véritable religion et les lois de la santé vont la main dans la main. Il est impossible de travailler au salut des âmes sans présenter aux gens la nécessité de rompre avec les habitudes coupables qui détruisent la santé, souillent l'âme et empêchent la vérité divine d'impressionner la pensée. Il faut engager chacun à considérer soigneusement toutes ses habitudes et à écarter immédiatement tout ce qui crée des conditions malsaines dans le corps et jette ainsi une ombre sur l'âme. »

« Mais nous pouvons être assurés que Satan fera tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher qu'un message de réforme soit délivré au monde actuellement. Le peuple de Dieu sera-t-il trouvé du côté de l'ennemi, soit en renonçant à accomplir la réforme lui-même soit en négligeant de l'enseigner aux autres ? » (*Mme E.-G. White, Review and Herald, 12 nov. 1901.*)

S'il est vrai que ce n'est pas le manger et le boire qui donnent le royaume des cieux, il est vrai aussi que « ceux qui sont esclaves de leur appétit ne réussiront pas à former un caractère chrétien ».

Nous sommes certainement dans le temps de la pluie de l'arrière-saison. Combien nous avons besoin de ces ondées rafraîchissantes que Dieu nous a promises !

La grandeur de la tâche qui est devant nous et la brièveté du temps exigent que nous soyons oints du Saint-Esprit pour terminer l'œuvre qui nous a été confiée. Mais sommes-nous entièrement préparés à recevoir cet hôte divin ? « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? » 1 Cor. 6: 19.

Lorsque Jésus était sur la terre, il se rendit un jour au Temple et le purifia en chassant les vendeurs et les changeurs, et immédiatement les malades se groupèrent autour de lui et furent guéris. Cela n'était qu'une illustration de la mission de Christ

vis-à-vis des hommes, et qui consistait à purifier le temple physique et le temple moral pour les rendre dignes de la présence du Saint-Esprit. « La puissance de Dieu ne vient que sur ceux qui se préparent à la recevoir en faisant l'œuvre que Dieu leur a confiée, à savoir la purification de toute souillure de la chair et de l'esprit, et la recherche de la sainteté dans la crainte de Dieu. » (*Testimonies, vol. I, p. 619.*) Aucun de nous ne recevra le sceau de Dieu si son caractère présente ne fut-ce qu'une seule tache. C'est à nous de faire disparaître les défauts de notre caractère et de purifier de toute souillure le temple de nos cœurs. Alors la pluie de l'arrière-saison descendra sur nous comme la pluie de la première saison descendit sur les disciples au jour de la Pentecôte. » (*Testimonies, vol. V, p. 214.*) « Il me fut montré que la réforme sanitaire fait partie du message du troisième ange... Les enfants de Dieu ne sont pas prêts pour le grand cri de cet ange. Ils ont à accomplir vis-à-vis d'eux-mêmes une œuvre que Dieu ne fera pas à leur place. Cette œuvre individuelle ; personne ne peut la faire pour autrui. La gloutonnerie est le péché le plus saillant de notre époque. L'appétit réduit hommes et femmes en esclavage, jette la confusion dans leur intelligence et endort leur conscience à tel point qu'ils n'apprécient plus à leur juste valeur les vérités saintes et édifiantes de la Parole de Dieu... Afin d'être prêts à être changés de la corruptibilité à l'incorruptibilité, les enfants de Dieu doivent se connaître eux-mêmes. Ils doivent connaître leur être physique afin de pouvoir s'écrier avec le Psalmiste : « Je te loue, Seigneur, de ce que je suis une créature merveilleuse ! » Ils devraient toujours soumettre leurs appétits à leur raison et à leur conscience. » (*Testimonies, vol. I, p. 486.*)

La santé n'est pas une affaire de chance. La maladie ne tombe pas du ciel, atteignant l'un et épargnant l'autre. La nature n'opère pas au hasard et sans égard aux lois physiques. Bien des gens souffrent d'infirmités qui résultent de faiblesses héréditaires ; mais un grand nombre de personnes souffrent de maladies qui peuvent sans aucun doute être attribuées à des erreurs de régime, à des façons irrationnelles de boire, de se vêtir, de penser et de travailler. Les soucis sont un manque de confiance en Dieu. Ils sont l'un des pires ennemis de la santé. Ils naissent de la crainte. De jour, ils causent l'indigestion, et pendant la nuit l'insomnie. Ils dépriment les organes sécréteurs du sang et dessèchent les os. Au lieu de craindre et d'avoir des soucis, ne devrions-nous pas nous appuyer avec foi et dans une confiance parfaite sur les promesses de Dieu ?

« Mon âme, bénis l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies. » Ps. 103 : 2, 3. Mais n'oublions pas qu'en guérissant, Dieu « rassasie de biens ta vieillesse, et te fait rajeunir »

comme l'aigle » (verset 5), et aussi « que c'est en vain que l'on enseigne aux hommes à regarder Dieu comme guérissant leurs infirmités, si on ne leur apprend pas aussi à renoncer à leurs habitudes malsaines... Beaucoup de personnes attirent sur elles la maladie, par la satisfaction des appétits... Si Dieu faisait un miracle pour rétablir ces personnes, il encouragerait par là le péché. » (*Ministry of Healing*, p. 237.)

Il y a de nos jours quelque chose de bien plus important que d'être guéri miraculeusement, quoique Dieu le fasse bien souvent en faveur de ses

enfants ; c'est de comprendre clairement les lois de la santé, et de vivre en conformité avec elles. Une telle coopération des efforts de l'homme avec Dieu amène le rétablissement de la santé. En même temps, la volonté s'affermir, le cœur se discipline et le caractère se forme. Une conception convenable des principes de la santé, des causes de la maladie et des méthodes de traitement approuvées de Dieu, est essentielle au temps où nous vivons, pour nous préserver de toutes les formes de guérison miraculeuse apocryphes ou mécaniques.



A lire le jeudi, 14 décembre

Unité

J.-C. RAFT

L'unité est d'origine divine. Quelle merveilleuse unité nous trouvons dans les cieux ! Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un, et les anges sont un en eux. Nos premiers parents n'étaient qu'une seule chair. C'était le plan de Dieu que la terre fût habitée par des familles dont les membres seraient unis. Mais le péché a fait son apparition, entraînant à sa suite la désunion, la division, les luttes. Immédiatement après avoir péché, Adam voulut faire retomber sur Eve le blâme de sa mauvaise action. Quelques années plus tard, le péché s'était tellement accru que Caïn tua son frère Abel.

L'unité est nécessaire à la prospérité de toute œuvre. C'est l'unité qui affermit un empire, et c'est le manque d'unité qui cause sa ruine. Jésus disait à ce sujet : « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et une maison s'écroule sur une autre. » Luc 11 : 17.

Les conditions d'instabilité et d'agitation dans les domaines politique et économique à l'heure actuelle confirment cette vérité d'une manière frappante.

Le monde tel qu'il apparaissait au commencement de 1914 promettait la prospérité. L'agriculture, le commerce, l'industrie fleurissaient ; les arts et les inventions avaient atteint un développement vraiment merveilleux. L'avenir s'annonçait brillant et rempli de promesses, et plusieurs rêvaient d'un prochain règne de paix, d'un millénium doré. Mais, en réalité, en dépit du développement qu'on pouvait remarquer, les nations étaient moins unies en 1914 qu'à n'importe quelle époque antérieure. Et il en résulta une guerre épouvantable.

La désunion règne dans la société ; elle a pénétré dans les assemblées législatives, dans les associations religieuses, sociales et politiques. La paix, le bonheur, la joie ont été bannis de bien des foyers

autrefois paisibles et heureux. Des milliers de personnes soupirent après la paix ; mais où la trouver ? L'union parfaite ne se trouve qu'en Dieu et en son Fils Jésus-Christ. Et cette union ne peut s'obtenir que par la foi en Christ et par une obéissance pure, simple et absolue aux commandements de Dieu.

Un en Christ

Pendant les trente ans de son ministère terrestre, Jésus vécut en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu. Nous devons marcher comme il a marché lui-même ; il est notre modèle ; il nous a donné un exemple afin que nous suivions ses traces, ainsi que l'ont écrit les apôtres Pierre et Jean. 1 Pierre 2 : 21 ; 1 Jean 2 : 6.

Bien qu'étant homme, et sujet aux mêmes tentations que nous, Jésus était toujours uni à son Père. « Je suis dans le Père, et il est en moi », disait-il aux Juifs. C'est cette communion qui le rendait fort, et qui explique la puissance qui accompagnait ses paroles, et dont il était rempli. Lui et le Père n'étaient qu'un. La volonté de son Père était aussi la sienne. Il ne faisait rien de lui-même. Jean 5 : 19-20.

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un. Ils étaient un alors que le Fils était sur la terre, tandis que le Père et le Saint-Esprit étaient aux cieux. La distance ne pouvait les séparer. Le Père agissait dans son Fils par l'intermédiaire du Saint-Esprit, et les œuvres qu'il lui donna d'accomplir sont une preuve de ce que Dieu veut faire pour ceux qui sont un en Lui.

De même que Christ était un avec son Père, nous pouvons être un en Lui et en son Fils. C'est un précieux privilège. Nous pouvons accomplir les œuvres de Christ (Jean 14 : 12) à la condition d'être un avec Lui, comme il était un avec le Père. Mais nous de-

vons premièrement être lavés de nos péchés (1 Jean 1 : 9), et revêtus de la justice de Christ ; nous devons devenir « participants de la nature divine » (2 Pier. 1 : 4) ; alors seulement nous serons un en Lui.

Une église unie

Pour que l'Eglise puisse croître et se développer, il faut que ses membres soient un en Christ. C'est là la condition première. C'est à cette fin que Jésus a travaillé durant son ministère sur la terre. Il ne perdait aucune occasion de montrer à ses disciples la nécessité de demeurer unis. C'était le fardeau qui oppressait son cœur au moment de les quitter. Dans sa prière au jardin de Gethsémané, avant d'être livré, il priait en faveur de ses disciples, disant : « C'est pour eux que je te prie, ... afin que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé ; ... moi en eux, et toi en moi, — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » Jean 17 : 21 : 23.

J'aime méditer cette prière de notre Sauveur. Et quel encouragement de savoir que Dieu entendit toujours les prières de son Fils ! Jean 11 : 42.

C'est parce que Dieu entendit cette prière, que les disciples et la petite église qu'ils fondèrent devinrent un ; pour la même raison, nous deviendrons un en Christ.

De même que les disciples de l'Eglise apostolique devinrent un (Actes 2 : 1), de même les membres de l'Eglise des derniers jours, ceux qui attendent des cieux leur Maître et Sauveur, deviendront un en Jésus ; et de même que les premiers disciples furent revêtus de la puissance d'en haut, nous serons revêtus de la même puissance lorsque nous deviendrons un en Lui.

Lorsque nous, comme Eglise, serons étroitement unis les uns aux autres et à Christ, alors le monde reconnaîtra que Christ a été envoyé de Dieu ; alors l'Evangile de Christ brillera dans toute sa splendeur. Pour nous rendre à même de devenir un, Christ nous a donné la gloire qu'il a reçue de son Père.

Le Seigneur a pouvu à tout ; il attend que nous acceptions, que nous recevions ce don qui opérera cette union.

Le grand apôtre Paul comprenait combien il est nécessaire que les enfants de Dieu soient et demeurent unis. Écoutons ce qu'il dit à ce sujet : « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de division parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. » 1 Cor. 1 : 10.

Le même apôtre compare l'Eglise à un corps. « Car, comme le corps est un, et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en

est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » 1 Cor. 12 : 12, 13.

Aux versets 14 à 16, il explique l'union étroite qui existe entre les différents membres d'un même corps, et il montre leur dépendance les uns des autres et les soins qu'ils ont les uns pour les autres ; au verset 27, il conclut : « Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe où serait l'odorat ? »

Ce corps, dont les membres sont étroitement liés les uns aux autres, a une tête qui est Christ, que le Père lui-même a donné « pour chef (tête, *orig.*) suprême à l'Eglise qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous. » Eph. 1 : 22, 23.

Il n'est pas nécessaire de parler des relations qui existent entre la tête et le corps. Nous savons tous combien elles sont intimes. Ainsi doivent être les rapports entre Christ et son Eglise. Ils le seront lorsque le Saint-Esprit aura pris possession de nos vies, et lorsque nous serons devenus un en Lui.

Nous remarquons que, grâce à la vérité que le Seigneur nous a départie, notre dénomination a toujours fait preuve de plus d'unité que les autres organisations religieuses. Toutes les tentatives de Satan pour introduire, si possible, la division dans nos rangs, sont restées vaines. Ceux qui ont essayé de bâtir à côté de l'Eglise ont essuyé des défaites écrasantes.

Il en est pour nous comme il en était pour les disciples de la primitive Eglise. Nous devons atteindre l'union parfaite tant dans la foi que dans nos travaux. Nous devons atteindre le même degré d'unité que les disciples atteignirent au jour de la Pentecôte.

La grande œuvre que le Seigneur nous a confiée ne pourra pas se terminer aussi longtemps que la désunion règnera parmi nous. Le monde ne pourra pas être illuminé de la gloire et de l'éclat du message du troisième ange aussi longtemps qu'il y aura parmi nous des contestations, des querelles, de la critique et de la médisance.

L'union parfaite et le véritable amour fraternel dans nos églises, parmi nos ouvriers, dans nos foyers, voilà l'idéal que nous devons nous efforcer de réaliser, et que nous réaliserons par la prière et par la puissance de Dieu.

Ce n'est pas assez que de croire à la vérité et de l'aimer. Ce n'est pas assez que de prêcher aux autres, et de donner de nos biens pour l'avancement de l'œuvre. Nous pouvons faire tout cela, et cependant ne pas être unis.

Pensons à l'expérience des disciples. Ils avaient tout quitté pour suivre Jésus qu'ils croyaient être envoyé de Dieu (Mat. 19 : 27 ; Jean 17 : 8), et cependant ils se querellaient pour savoir lequel d'entre eux serait le plus grand ; aussi longtemps qu'ils furent désunis, il ne purent recevoir la puissance et la plénitude du Saint-Esprit, — puissance qui leur était

nécessaire pour accomplir la grande tâche que le Maître leur avait confiée.

Il y a là une leçon importante pour nous. L'époque à laquelle nous vivons, et l'œuvre que nous avons à accomplir ont de grandes ressemblances avec l'époque et l'œuvre des apôtres. De même qu'ils devaient annoncer au monde la première venue de Jésus, nous devons porter le message de sa seconde venue ; de même qu'ils étaient incapables d'accomplir leur tâche sans l'effusion du Saint-Esprit, sans la puissance d'en haut, nous faillirons à la nôtre sans la même puissance agissant en nous. Et de même qu'ils ne purent recevoir le Saint-Esprit dans sa plénitude avant d'être devenus un en Christ, nous ne pourrions pas non plus le recevoir si nous ne sommes un en Lui. Nous ne recevrons la pluie de l'arrière-saison que lorsque nous serons devenus un en Christ.

Les disciples devinrent un lorsque, d'un seul accord, ils prièrent Dieu et étudièrent sa Parole. Alors ils confessèrent leurs péchés, s'en repentirent, et suivirent leur Maître en toute chose. La prière sincère, l'humble confession, ainsi que l'étude des Ecritures, sont les moyens employés par le Saint-Esprit pour opérer l'union parfaite des disciples en Christ.

Les disciples passèrent une semaine en prière. Le résultat, tel qu'il nous est rapporté au premier chapitre du livre des Actes, fut l'union de tous les membres de l'Eglise. Le puissant sermon de Pierre leur communiqua une vie nouvelle ; trois mille personnes se convertirent en un même jour. Une puissance merveilleuse accompagnait la prédication des disciples. Leur nombre croissait de jour en jour, et des miracles s'accomplissaient par les serviteurs de Dieu. Lorsqu'ils priaient, le lieu où ils étaient assemblés tremblait, et les malades auxquels ils imposaient les mains recouvraient la santé. L'Eglise était une en Christ : « La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme ».

Le récit des merveilles que le Seigneur accomplit pour ses enfants lorsqu'ils sont un en Lui, et coopèrent à son œuvre, est vraiment merveilleux.

La grande œuvre de reconstruction que nous lisons dans Esdras et Néhémie fut menée à bonne fin par des hommes qui travaillaient ensemble « comme un seul homme » (traduction danoise, Esdras 3 : 1), et le réveil dont parle Néhémie aux chapitres 8 et 9 de son livre eut lieu quand le « peuple tout entier » fut réuni « comme un seul homme » pour lire la Parole de Dieu, et confesser

« leurs péchés et les iniquités de leurs pères » ; de même, ainsi que nous l'avons vu, l'Eglise apostolique ne reçut l'effusion du Saint-Esprit que lorsque les croyants furent « d'un même accord ». Actes 2 : 1.

Nous sommes aujourd'hui en présence de problèmes semblables aux leurs. Le message du troisième ange doit être proclamé à toute nation, à toute langue et à tout peuple, et cette œuvre doit se terminer dans cette génération. Le Seigneur a tout préparé, et le grand jour approche en toute hâte. S'il fut un temps où le peuple de Dieu dût serrer les rangs, et rechercher Dieu, c'est maintenant. Nous devons vivre dans une communion intime et vivante avec le Christ : nous devons connaître et posséder la vie de Christ ; nous devons être un.

« La vraie religion unit les cœurs non seulement à Christ, mais les uns aux autres dans la plus tendre des unions. Quand nous saurons ce que c'est que d'être unis à Christ et à nos frères, nos travaux en tous lieux exhaleront une influence embaumée. » (*Gospel Workers*, p. 484.)

Le travail préparatoire dont il est parlé dans Malachie 4 : 5, 6 commence à la maison. Le mari et la femme deviennent un, et les cœurs des parents et des enfants sont étroitement unis. C'est l'esprit et la puissance d'Elie qui agissent sur les enfants de Dieu, comme ce fut le cas au temps d'Elie et de Jean-Baptiste. Il ne doit pas y avoir une seule famille adventiste qui ne réalise cette unité, ou une seule église adventiste dont les membres ne soient un en Christ.

La prière de Jésus demandant à son Père que nous soyons un en Lui comme lui et son Père étaient un, a été prononcée, elle a été entendue et le moment de sa réalisation est arrivé. Le message doit être proclamé avec puissance. Nous sommes à la veille d'un réveil tel que le monde n'en a jamais connu.

Les signes et les miracles qui accompagnèrent la prédication de la Parole du temps des apôtres accompagneront aussi nos travaux, et pendant que se produira ce réveil, nous nous sanctifierons nous-mêmes au service du Seigneur, et donnerons nos biens pour l'avancement de l'œuvre, tout comme l'Eglise primitive se sanctifia et donna ses biens à la cause de Dieu. En d'autres termes, nous nous donnerons à Dieu sans réserve, et nous deviendrons un en Lui.

Puisse cette semaine de prière être pour nous ce que la semaine de prière du temps des apôtres fut pour l'Eglise primitive !



A lire le vendredi, 15 décembre

Ce que peut accomplir notre jeunesse

MEADE MacGUIRE

Il est une assurance précieuse entre toutes pour le chrétien : c'est que Dieu a préparé une carrière glorieuse pour chacun de nos enfants. Nous, en tant que parents et en tant qu'Eglise, ne saurions nous contenter d'avoir des enfants qui ne soient que sages et bien élevés : il nous les faut capables et utiles à la société. Les chrétiens ne sont d'ailleurs pas seuls à avoir une haute idée de l'avenir de leurs enfants : les mondains ne sont pas moins ambitieux ; toutefois l'idéal des uns et des autres est loin de correspondre à celui que notre Père céleste a en vue pour nos fils et pour nos filles.

Le Plan divin

« L'idéal de Dieu pour nos enfants dépasse en élévation la pensée humaine la plus hardie. » (*Education*, p. 18.)

Les plans de Dieu à l'égard des enfants qui font la joie de nos foyers sont plus profonds et plus vastes, plus élevés que ne peut les concevoir notre pauvre imagination bornée. C'est parfois des chaumières les plus humbles qu'il a tiré ses témoins les plus puissants, qui firent retentir les avertissements divins jusque dans le palais des rois. Aujourd'hui encore, nombreux sont les jeunes gens qui grandissent, comme autrefois Daniel, dans la crainte de Dieu et dans la connaissance de sa Parole et de ses œuvres, et qui se lèveront un jour dans les assemblées législatives, les cours de justice et les palais des grands de la terre comme témoins du Roi des rois. » (*Education*, p. 262)

C'est un fait indiscutable que les jeunes héros de l'histoire sainte furent l'objet d'une préparation toute spéciale en vue de la tâche particulièrement importante qu'il avait plu à Dieu de leur confier. En maintes circonstances, des messagers célestes furent envoyés pour révéler aux parents la destinée glorieuse à laquelle Dieu appelait leurs enfants, et c'est grâce à la collaboration de leurs parents que ces enfants purent être formés, sous la direction divine, en vue de la mission à laquelle ils étaient appelés à consacrer leur vie. Nous pensons à Abraham et à Moïse, à Joseph et à Samuel, à Jean-Baptiste et à Timothée qui sont des exemples frappants de ce fait.

Dieu ne nous a point caché son plan à l'égard de l'armée de jeunes gens qui est confiée à nos soins ; et non seulement savons-nous quelle est la tâche qui leur sera confiée, mais encore nous avons reçu de l'Esprit de Prophétie, et d'autres sources encore, les instructions les plus détaillées et les plus com-

plètes qui aient jamais fait l'objet d'une communication de la part de Dieu à des êtres humains, concernant la préparation à faire subir à cette jeunesse. C'est en mettant en pratique ces instructions célestes et en apportant notre collaboration la plus dévouée au plan divin, que nous glorifierons Dieu et que nous atteindrons l'idéal le plus élevé proposé à nos enfants.

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que nos enfants s'élèvent au-dessus de ce que dans notre vie de famille nous leur avons fait admirer comme notre idéal. Il est donc de toute importance que nous leur apprenions tout d'abord à comprendre la nécessité de la nouvelle naissance et de la victoire sur le péché dans leur vie de chaque jour.

Que d'enfants, que de jeunes gens, ont été exhortés et poussés à faire un travail missionnaire — ou soi-disant tel — qui menaient une vie de péché si manifestement en contradiction avec la vérité qu'ils n'osaient pas se donner le nom de chrétiens ! De tels efforts n'ont qu'une valeur minime, parce qu'ils ne sont pas spontanés. Nos enfants ont besoin de comprendre les principes qui sont à la base du service libre et joyeux qu'ils sont appelés à rendre au Seigneur.

« Dès que l'amour de Christ remplit le cœur, tel un parfum pénétrant, il ne peut se cacher. La sainte influence qui s'en dégage sera ressentie par tous ceux avec lesquels nous entrerons en contact. Le cœur occupé par l'Esprit de Christ ressemblera à une source qui jaillit dans le désert et répand tout autour d'elle la fraîcheur, communiquant le désir de vivre à ceux qui s'en vont périr. » (*Vers Jésus*, p. 82.)

En mettant ces principes en pratique, nous ferons la même expérience que celle relatée dans la lettre suivante :

« Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que depuis quelque temps je possède une paix que je ne connaissais pas auparavant. J'aurais tant de choses à vous dire au sujet de l'œuvre dont je m'occupe. Je ne puis que la comparer à l'action de tirer la sonnette d'une porte. Il nous arrive de ne pas entendre le tintement du dehors ; mais l'appel est quand même entendu du dedans et, tôt ou tard, quelqu'un arrive et nous ouvre. Quand nous frappons à la porte d'un cœur nous pouvons ne pas être les bienvenus ; toutefois on nous répondra, si nous attendons patiemment. Je reçus la visite d'un frère dernièrement et j'eus l'occasion de m'entretenir avec lui. Il ne lisait plus sa Bible. A la suite de notre entretien,

je lui fis présent du livre *Vers Jésus* qu'il me promit de lire. J'ai eu aussi des entretiens avec plusieurs autres amis qui travaillent où je suis. Mon grand désir est que Jésus soit manifesté dans toute ma conduite — paroles et actes — de telle sorte que mes compagnons de labeur apprennent à connaître Celui qui m'est le plus cher au monde. »

Le prompt achèvement de notre œuvre dépend à un tel point de la préparation de notre armée de jeunes gens que nous ne pourrions jamais trop souligner l'importance d'un commencement judicieux dans cette direction.

« Les parents doivent prodiguer à leurs enfants des instructions sages et agréables. C'est en leur qualité d'amis véritables de ces jeunes êtres inexpérimentés, qu'ils ont le devoir de leur aider à se dominer; car être victorieux sur soi-même c'est tout dans la vie... Avec amour et patience, ils doivent leur apprendre, jour après jour, ce que cela signifie que d'être enfants de Dieu, et de soumettre notre volonté à la sienne... C'est là une œuvre quotidienne et qui doit se poursuivre heure après heure. Parents, veillez, veillez et priez et faites de vos enfants des compagnons de votre vie. » (*Testimonies for the Church*, vol. VI, pp. 93, 94.)

L'importance de semblables instructions est mise en évidence par les témoignages qui suivent donnés par des jeunes gens :

« Je suis sûr que l'expérience que je viens de faire aura pour vous quelque intérêt. Après notre conversation de l'autre soir, pour la première fois mon âme a trouvée le repos et pour la première fois aussi j'ai eu la certitude de la présence de Christ dans mon cœur. Pourquoi ai-je tant tardé à faire une telle expérience quand c'était là mon plus grand besoin et mon plus grand désir ? J'ai passé par des luttes pénibles depuis que, tout enfant, je me suis donné au Seigneur. Pendant tout ce temps j'ai désiré — oh ! combien — que Jésus soit le Maître de ma vie et m'accordât la victoire sur le péché ! mais j'ignorais la manière d'atteindre à ce résultat. »

Nous ferons observer également que dans les foyers où les instructions de l'Esprit de Prophétie ont été fidèlement suivies, il en est résulté une influence salutaire évidente, ainsi que l'atteste la lettre suivante :

« Je lis les *Témoignages* et suis arrivé au troisième volume. Je les trouve très intéressants. Auparavant, j'avais la passion de lire des romans. Il y a cinq ans cet été, je lisais cinq romans par semaine. Mais mon goût pour la lecture s'exerce maintenant sur des sujets plus relevés. La lecture de ces fictions n'était certainement pas faite pour élever mon esprit et me rapprocher du Seigneur. Tout en lisant les *Témoignages*, je transcris dans un cahier de notes les passages dont je retire le plus de bien. Je lis aussi ma Bible en entier. Je me rends compte maintenant combien il est important pour nous de

connaître toutes ces doctrines. Je suis bien résolu à ne pas retourner à mon indifférence première. »
Lorsque nos foyers seront édifiés sur de telles bases, notre jeunesse sera en mesure d'accomplir une grande et belle œuvre.

Dans l'Eglise

L'œuvre spéciale que Dieu confie à notre jeunesse a été explicitement et à répétées fois rappelée dans les *Témoignages* :

« Nous avons une armée de jeunes gens aujourd'hui qui accomplira de grandes choses s'ils sont convenablement instruits et encouragés à cet effet. C'est notre désir de voir nos enfants marcher dans la vérité, et la bénédiction de Dieu reposer sur eux; et c'est notre désir de les voir coopérer à l'exécution de plans bien compris en vue d'aider à leur tour à d'autres jeunes gens. » (*Les Missionnaires volontaires et leur Tâche*, p. 11.)

« Notre jeunesse — jeunes gens et jeunes filles — si elle aime réellement Jésus, doit s'organiser pour travailler non seulement parmi ceux qui professent d'être des observateurs du Sabbat, mais aussi parmi ceux qui ne se rattachent pas à notre foi. » (*Idem.*)

Nous devrions faire converger tous les efforts dont nous sommes capables vers l'organisation de la jeunesse en vue d'un travail agressif pour le salut des âmes. Des groupes d'association, pleins d'ardeur pour la prière, doivent être constitués, car la prière est le dynamo générateur de la puissance spirituelle. Si nos jeunes sont pourvus de lectures variées et édifiantes sur l'œuvre missionnaire et les méthodes les plus appropriées pour travailler au salut des âmes, on en verra des résultats bénis.

Un des réveils les plus beaux dont l'auteur de ces lignes a été témoin eut lieu au sein d'une école de Sabbat nombreuse, où plusieurs jeunes moniteurs résolurent d'amener tous les enfants de leurs classes respectives à la connaissance d'un Sauveur personnel. La réussite fut complète et remarquable.

Nous sommes convaincus qu'on obtient des résultats bien supérieurs à la suite du contact personnel, par le placement de nos imprimés, que par toute autre méthode. Nos jeunes gens doivent être stimulés à travailler, à veiller et à prier en vue d'obtenir des résultats bien définis.

Des groupements constitués au sein de nos sociétés de missionnaires volontaires auront pour but de mettre à l'étude des moyens d'action divers pour l'œuvre du salut des âmes. L'organisation de ces groupements d'association pour la prière, ainsi que pour l'étude de ces moyens d'actions, basés sur le principe du contact personnel, a accompli un bien immense dans nos camps-meetings, où des centaines de personnes découragées, ou ayant apostasié, ont pu être ramenées à la vérité. Un entraînement a été ainsi obtenu où des expériences inestimables ont été faites.

A l'Ecole

Il est édifiant de savoir que dans la plus grande partie de notre champ, la moitié de notre jeunesse est dans nos écoles en vue d'y subir une préparation chrétienne. Pendant leur stage dans ces écoles qui font tant pour eux, nos jeunes gens, dans bien des cas, accomplissent une œuvre merveilleuse dans la cause du Seigneur. La méthode qui consiste à couvrir les frais de leur écolage par la vente de nos imprimés est d'un rapport immense pour notre œuvre de publication. Un autre résultat immédiat de cette méthode est d'amener nombre d'âmes à la vérité. Mais plus encore, la semence ainsi répandue prépare de futures moissons d'âmes pour les évangélistes et les lecteurs de la Bible qui suivront. Rentrés à l'école les jeunes, qui sincèrement désirent plaire au Seigneur, ont encore une œuvre magnifique à accomplir.

« A l'école ils auront le sentiment qu'ils doivent contribuer à faire de celle-ci une des institutions les plus ordonnées, au niveau moral le plus élevé et le plus digne de louanges qui soient au monde. Toute leur influence sera mise au service de Dieu, au service de Christ et au service des intelligences célestes. Ils considéreront comme leur devoir de s'organiser en société d'activité chrétienne, afin d'amener les autres élèves à voir l'inconséquence d'une conduite que Dieu ne peut approuver. . . Ils organiseront des réunions où ils feront des plans qui seront en bénédiction à l'Ecole et ils feront, en un mot, tout ce qui dépendra d'eux pour rendre celle-ci telle que Dieu veut qu'elle soit. Ils ne perdront pas de vue la valeur et l'efficacité de ces réunions d'activité chrétienne pour la formation des missionnaires destinés à porter le message d'avertissement au monde. » (*Review and Herald*, n° du 16 janvier 1894.)

Nombre de jeunes gens, avec l'auteur de la lettre suivante, méditent la possibilité d'une œuvre plus noble et plus active pour eux à l'Ecole que simplement d'acquérir des connaissances :

« Je rentre du colportage où j'ai réussi, pendant mes deux mois de vacances, à gagner l'argent nécessaire pour mon écolage. Je me rendrai à l'école dans quelques jours. Je désire vous informer de ce qui est arrivé au groupe d'association pour la prière que j'avais organisé l'année dernière. En tout, 28 élèves se joignirent finalement à ce groupe, soit le double du nombre de ceux avec lesquels je l'avais organisé.

« Je corresponds avec six jeunes gens qui appartenaient à mon groupe. Cinq ont décidé de se mettre au colportage sans en avoir eu l'intention auparavant. Souvent, dans leurs lettres, ils me disent combien ils sont reconnaissants d'avoir fait partie à l'école de notre groupe de prière. J'appartenais aussi à la section des évangélistes, ce qui m'avait obligé de mettre quatre sujets à l'étude pour des causeries. Je vis toute l'utilité de cette préparation pendant

cet été où je fus invité à prendre la parole, le jour du Sabbat, où je me trouvais. . . J'ai l'intention d'organiser à nouveau un tel groupe de prière dès que je serai de retour à l'Ecole, même si je dois en réunir les membres dans ma chambre. »

Il résulte visiblement des instructions données que Dieu veut que notre jeunesse fasse de nos Ecoles des institutions exemplaires aux yeux du monde. Il est évident que de riches expériences résulteront de tout cela, en vue de former nos jeunes gens pour porter le message dans les

Pays de Missions

On s'aperçoit bien vite que la généralité de nos ouvriers dans les champs missionnaires sont des jeunes. La même remarque s'applique aux ouvriers natifs qui ont été instruits dans leurs champs respectifs. Il est encore des milliers de jeunes gens qui doivent être préparés pour porter le message de l'Evangile aux millions plongés dans les ténèbres.

Nous avons aussi nos Sanatoriums et nos Ecoles médicales, où des centaines de nos jeunes se forment pour travailler dans la branche médicale missionnaire. Partout où ces ouvriers travaillent de tout leur cœur au salut des âmes, une puissante influence s'exerce pour le bien. Partout on voit des indications que Dieu s'adresse au cœur de nos jeunes gens. Des choses merveilleuses ont été dites à leur intention.

« Après cela je répandrai de mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. » Joël 2 : 28.

« Le grand jour de l'Eternel est proche, il est proche, il arrive en toute hâte » et nous avons un monde entier à en avertir.

« Après avoir été formés à cet effet, des milliers et des milliers de jeunes gens, et d'autres plus âgés, doivent se vouer à cette œuvre. »

« Il n'y a aucune entreprise où notre jeunesse puisse recevoir de plus grandes bénédictions que dans celle-ci. Tous ceux qui se consacrent au ministère sont des instruments entre les mains de Dieu. Ils coopèrent avec les anges, — ou plutôt ils sont les moyens humains par lesquels les anges accomplissent leur mission. Les anges s'expriment par leur bouche et agissent par leurs mains. »

« Avec une armée convenablement instruite, d'ouvriers comme celle que peut fournir notre jeunesse, combien rapide sera la marche dans le monde entier de la bonne nouvelle d'un Sauveur crucifié, ressuscité et revenant du ciel ! Alors, bien vite, au lieu d'une demeure souillée par le péché et exposée à la souffrance, nos enfants pourraient recevoir cet héritage dont il est écrit : « Les justes posséderont la terre, et ils y demeureront à jamais. »

« Je commence à voir que chaque jour écoulé vaut mieux que le précédent. A la vérité, le Seigneur a opéré en ma faveur d'une manière merveilleuse.

Il m'a donné de remporter d'éclatantes victoires. Je ne puis tout vous dire du changement remarquable qui s'est opéré dans ma vie. Dès le jour où je me suis donnée à Christ, je fus mécontente de moi-même. J'étais toujours agitée, et à de certains moments découragée et dégoûtée de moi, quand je me voyais incapable de tenir mes promesses. J'arrivais maintes fois à la conclusion que c'était là un problème que le Seigneur lui-même ne pouvait résoudre. Il pouvait le faire pour d'autres, mais non pour moi. J'avais trop de défauts; jamais il ne pourrait me rendre victorieuse sur moi-même. Oh! pourquoi le Seigneur m'a-t-il laissée vivre toutes ces années sans me révéler le moyen de triompher de moi-même? J'avais obtenu quelques victoires extérieures, il est vrai, mais la victoire sur mon propre cœur, je ne l'ai

eue que lorsque je me suis saisie par la foi de la victoire complète qui est en Christ.

» C'est joyeusement que je me joins à vous dans l'intention de subjuguier le « moi », en laissant Christ accomplir ce que je n'ai pu faire moi-même, par mes seules résolutions. Mon désir est de lui ressembler entièrement et en tout temps, de telle façon que mon témoignage pour lui soit efficace. Je n'ai en vue aucun autre motif, sinon celui de gagner des âmes. C'est là l'ambition consumante de ma vie — je n'en ai aucune autre: atteindre la plus grande capacité possible pour gagner des âmes à Christ.»

Prions afin que la bénédiction de Dieu repose sur notre jeunesse pour le service auquel elle est appelée!

— OO —

A lire le Sabbat, 16 décembre

La consécration à Dieu de nos personnes et de nos moyens

O. MONTGOMERY

Dans la consécration il y a deux choses :

a) L'acte libre et volontaire de l'individu qui se donne à Dieu complètement, sans réserve et pour toujours ;

b) L'acte de Dieu, qui accepte ce don, et en prend possession d'une manière définitive, à moins qu'une contre offensive du péché ne l'oblige à se retirer.

Il s'agit par conséquent d'une alliance solennelle et sacrée, qui embrasse toutes les facultés et toutes les énergies de l'âme.

La consécration implique plus que la soumission purement passive. C'est l'acte positif et réfléchi de l'âme. Celle-ci, guidée par la foi et assistée du Saint-Esprit, se met à la disposition de Dieu; elle se range à son côté, et lui abandonne sans réserve chacune de ses facultés, de ses capacités, de ses ambitions, de ses passions, chacun de ses talents, de ses desseins, de ses désirs, afin qu'il en fasse absolument l'usage qu'il lui plaira d'en faire, et au moment qu'il jugera opportun, à la gloire de son nom, en vue de l'établissement de son royaume et de l'achèvement de son œuvre.

Il ne faut pas confondre la consécration avec le pardon des péchés, qui la précède. Ce qui doit être consacré au service de Dieu, ce n'est pas le cœur irrégénéré, la vie souillée par le péché, l'intelligence charnelle qui ne veut et même ne peut se soumettre à la loi divine. Sans doute, il faut lui abandonner tout cela, mais non pas en vue du service. Nous lui abandonnons nos cœurs irrégénérés pour qu'il les purifie; nos vies souillées pour qu'il les blan-

chisse au moyen du précieux sang de Jésus; et cela afin que nous puissions recevoir une vie nouvelle, celle que dispense l'Esprit. Nous abandonnons à Dieu l'intelligence charnelle pour que soit brisé le pouvoir qu'elle exerce sur la vie, et que nous recevions un esprit nouveau, celui de Jésus. Ceci, c'est la régénération, c'est la conversion, c'est la purification.

La consécration, c'est l'acte par lequel nous mettons à part, *pour le service de Dieu*, cette vie nouvelle, pure et sainte. Jésus n'a pas dit qu'il se purifiait pour ses disciples, ce qui eût impliqué qu'il était auparavant impur et coupable, alors qu'au contraire il était exempt de tout péché; mais il a dit: « Je me sanctifie moi-même pour eux », c'est-à-dire je me mets à part pour faire la volonté de mon Père, je me consacre au Dieu saint.

« Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. » Jean 17: 19. Ou, d'après la traduction d'Albert Rilliet: « C'est pour eux que je me consacre moi-même, afin qu'eux aussi soient consacrés à la vérité. »

Jésus se consacrait pour les autres; son but n'était pas simplement de faire une expérience, mais de faire connaître le Père. Il ne peut y avoir de vraie consécration en dehors de l'idée du service: un complet abandon de notre part au service de Dieu, pour lui assurer une maîtrise incontestée. « Non pour faire ma volonté, dit Jésus, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé ».

Ceci nous amène à considérer le côté divin de la

consécration, car personne ne peut se consacrer à Dieu par ses seuls moyens. La chair humaine ne possède rien qui la rende capable de s'approcher de Dieu. Chaque pas, dans la marche vers Dieu, est une opération de la grâce. C'est l'Esprit qui donne la conviction du péché. La repentance est un don que Dieu accorde par l'Esprit. La foi elle-même, cette condition de la rémission des péchés et de la justification, est un don de Dieu. C'est aussi Lui qui nous inspire le désir et nous communique la force de nous consacrer à son service. Nous nous donnons à Dieu ; Il prend possession de nous. Nous offrons ; Il accepte. Nous rendons les armes ; Il s'empare de notre vie par son Esprit. Le cœur vidé du moi est rempli des grâces du Saint-Esprit.

Telle est la part de Dieu. Mais pour que la consécration soit complète, il faut que Dieu prenne possession du cœur qui s'est rendu, du vase qui s'est vidé.

Cette leçon a été magnifiquement illustrée dans la consécration du tabernacle. Quand Moïse eut dressé le sanctuaire, il plaça la loi du témoignage dans l'arche, qu'il recouvrit du propitiatoire, puis il mit l'arche dans le lieu très saint du tabernacle, et suspendit le voile. Il plaça la table dans le lieu saint, du côté du nord, avec les pains, et le chandelier du côté du sud, puis il alluma les lampes. Il plaça l'autel d'or devant le voile, et y brûla l'encens. L'entrée du tabernacle fut fermée par un autre voile. L'autel des holocaustes fut dressé devant la porte du tabernacle. Un bassin fut placé entre cet autel et le tabernacle, et on y versa de l'eau. Tout cela fut entouré d'une cour dont l'entrée fut fermée par un rideau.

Quand cet ouvrage fut achevé dans ses moindres détails, Moïse prit de l'huile d'onction, en oignit le tabernacle et tout son contenu, et les consacra. Il prit Aaron et ses fils, les lava devant l'entrée du tabernacle, les revêtit de vêtements saints, et les oignit d'huile, en signe de sacrifice perpétuelle.

Quand Moïse eut achevé ce service de consécration, alors Dieu prit possession de ce qui lui était offert. « La nuée couvrit la Tente d'assignation, et la gloire de l'Eternel remplit le Tabernacle ; de sorte que Moïse ne put entrer. »

Lorsque, plus tard, le temple eut été achevé, et que tout se trouva en place, Salomon rassembla les anciens, les chefs de tribu, les pères d'Israël dans la cité de David pour la dédicace du saint édifice. Les prêtres amenèrent dans le lieu très saint l'arche contenant les tables de pierre. « Au moment où les sacrificateurs sortaient du lieu saint, ... une nuée remplit la maison, le temple de l'Eternel ; et les sacrificateurs, à cause de la nuée, ne purent s'y tenir pour faire le service ; car la gloire de l'Eternel remplissait la maison de Dieu. »

Ces symboles représentent d'une manière frappante la dédicace ou consécration à Dieu du tem-

ple de notre âme. Moïse veilla avec le plus grand soin à faire tout ce qui lui avait été ordonné. Quand l'homme eut achevé son œuvre, il dut vider les lieux pour faire place à Dieu. Moïse se retira, et Dieu vint. Il élut domicile entre les deux chérubins, et c'est de là qu'il parla au peuple. De la même manière, lors de la dédicace du temple, quand les hommes sortirent, Dieu entra.

Il en sera de même du temple humain. « Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. » Quand le moi s'est complètement rendu ; quand tous nos désirs, nos desseins, nos ambitions et nos acquisitions ont été déposés à ses pieds ; quand nous nous sommes abandonnés à Lui sans réserve ; quand nous nous consacrons à Lui, esprit, âme et corps, alors Dieu s'approche et prend possession de l'être tout entier pour le remplir de sa plénitude.

Jésus, dès lors, vit en nous : non pas en théorie, en abstraction, en souvenir ou par une simple influence ; mais c'est une personne, c'est le Seigneur ressuscité et glorifié. Il est la puissance directrice et dominatrice de notre vie. Il nous préserve de toute chute.

C'est une consécration de ce genre que les disciples réalisèrent dans la chambre haute, et qui prépara la Pentecôte. Quand le cœur s'est ainsi donné, la puissance de l'Esprit ne tarde pas à venir.

C'est à cette consécration, qui embrasse toutes les facultés et toutes les ressources de l'âme, que nous sommes appelés : un renoncement à tout ce qui ne peut conduire à Dieu. Cela fait, il nous est permis d'accepter, par la foi, et de recevoir immédiatement dans le cœur la plénitude de la puissance divine qui nous fait triompher du moi, nous rend vainqueurs du péché, et nous délivre de toutes nos tentations. Nous savons, en effet, que le vieux moi a été cloué à la croix avec Lui, afin que la nature du péché fût dépouillée de sa puissance, et que nous ne fussions plus les esclaves du péché. « Car la mort qu'il a soufferte, c'est pour le péché qu'il l'a soufferte une fois pour toutes, tandis que la vie dont il vit, il en vit pour Dieu. De même, vous aussi, regardez-vous comme étant morts pour le péché, mais comme vivants pour Dieu en Christ Jésus. » Rom. 6 : 10, 11, Rilliet.

Prenez Christ au mot, et proclamez votre victoire.

Mais comment songer à une telle consécration sans placer sur l'autel tout ce que nous possédons en vue de l'avancement de sa cause ? La vraie consécration sera suivie sans faute du baptême de l'Esprit. L'âme purifiée sera remplie du Saint-Esprit, et l'esprit de sacrifice de la Pentecôte sera sûrement manifesté. L'un des traits frappants de la Pentecôte a été le don des biens terrestres. Les croyants vendaient ce qu'ils possédaient et en donnaient le prix avec joie.

Jamais les besoins ne furent plus grands, ni les appels plus pressants, ou plus touchants. Notre comité des Missions ne sait comment répondre aux requêtes urgentes d'hommes et de fonds qui permettent de maintenir l'œuvre établie, sans parler des appels émouvants venant de régions où nous ne sommes pas encore entrés, et où des portes s'ouvrent toutes grandes de tous côtés. Des vingtaines de jeunes gens, hommes et femmes, sont prêts à se rendre dans les pays éloignés; plusieurs sont déjà désignés, et n'attendent que l'argent qui permettra de les envoyer.

Dans nos pays, la situation est grave. Les dîmes baissent; les fonds manquent. Bien des conférences se voient dans l'impossibilité de maintenir leur effectif d'ouvriers. Impossible d'engager dans l'œuvre des jeunes gens forts, bien préparés et consacrés, qui s'offrent à la cause.

Frères, nous nous adressons à vous. Où trouver une solution? A cette heure de crise, quel sera le remède? Faudra-t-il faire fléchir nos lignes, reculer nos avant-postes, abandonner une station

missionnaire ou l'autre, rappeler nos missionnaires? Faut-il sonner la retraite? Non, jamais! « Aller de l'avant », tel est le mot d'ordre. L'esprit de Caleb doit nous animer; le cri de Caleb doit retentir dans le camp.

Le grand problème de notre œuvre mondiale, ce n'est pas avant tout une question d'argent; c'est plutôt une question de consécration: vie spirituelle, puissance, victoire en Jésus. Quand nous aurons réalisé la consécration de la Pentecôte; quand chacun aura déposé son tout sur l'autel, non pour le conserver, mais pour le *consumer* selon les directions du Maître, alors il y aura des ressources abondantes pour l'achèvement de l'œuvre.

« Qui donc veut aujourd'hui se consacrer au service du Seigneur? » Ne répondons-nous pas tous de tout notre cœur à cet appel, en nous donnant premièrement nous-mêmes, et ensuite en plaçant sur l'autel une offrande correspondante aux besoins et proportionnée à l'amour de Celui qui s'est donné lui-même pour nous?



SEMAINE DE PRIÈRE

DES ENFANTS

Les anciens d'églises sont priés de désigner à l'avance la ou les personnes qui seront chargées de diriger les réunions de prières pour les enfants, afin qu'elles puissent s'y préparer à temps, en utilisant les plans et suggestions donnés ci après.

Sabbat, 9^{de} novembre

Allez par tout le monde

Verset à apprendre par cœur : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » Marc 16: 15.

Parlez de la semaine de prière pendant quelques minutes et montrez en quoi elle doit être différente des autres semaines. Demandez aux enfants d'énumérer quelques-unes des choses qu'ils désireraient que le Seigneur leur accorde, et rappelez-leur une ou deux des promesses faites à ceux qui recherchent Dieu de tout leur cœur.

Donnez aux enfants l'occasion de prier à toutes les réunions. Le premier soir, que tous demandent à Dieu de bénir abondamment son peuple pendant cette semaine de prière, afin que tous, petits et grands, puissent recevoir quelque nouvel encouragement à se préparer à aller à la rencontre de Jésus.

Chantez ensuite une ou deux strophes d'un cantique bien connu, et posez aux enfants quelques questions du genre de celles-ci :

Votre papa ou votre maman ne vous ont-ils jamais commandé d'aller à tel ou tel endroit ? de faire ceci ou cela ? est-il toujours facile d'obéir ? n'est-il pas plus agréable de rester tranquillement assis au coin du feu, de jouer ou de lire ?

Mais, quel est le premier mot de notre texte de ce soir ? Qui est-ce qui dit : « Allez » ? Et pourquoi faire ? « Allez travailler. » Mat. 21 : 28-30. Un de ces jeunes gens répondit qu'il irait travailler, mais il n'y alla pas ; l'autre refusa d'aller ; mais bientôt après il eut du remords, et il alla faire ce que son père lui avait commandé. Auquel de ces deux garçons ressemblons-nous ?

« Allez et prêchez », dit Jésus. Mais où ? Par tout le monde, parmi toutes les nations. — Mais il fait si chaud dans certains pays, et si froid dans d'autres ! Ce n'est pas agréable d'abandonner sa maison où

l'on est si bien, et de quitter ses amis ! — Jonas, lui aussi, n'aurait pas aimé partir lorsque Dieu l'envoya à Ninive. Parlez aux enfants de tout ce que Jésus dut abandonner lorsqu'il entreprit son ministère. Personne ne peut faire des sacrifices plus grands qu'il n'en a fait.

Jésus veut nous accompagner en tous lieux. Il veut nous accorder son secours et sa puissance, et quand l'ouvrage sera terminé, il nous dira : « Cela va bien. »

Marguerite, une gentille petite fille, désirait faire quelque chose pour Jésus. Sa maman était malade, et la famille était dans la gêne. Elle avait quatre petits frères et sœurs qui étaient très bruyants, et qui se querellaient sans cesse. Un jour qu'ils s'amusaient et donnaient mal à la tête à leur maman souffrante, Marguerite leur demanda s'ils n'aimeraient pas aller avec elle dans une autre pièce pour apprendre un beau chant ; et elle leur enseigna le beau cantique :

Nul enfant n'est trop petit
Pour la route étroite
Quand le Seigneur l'y convie,
Marchant à sa droite.
Même le plus jeune cœur
Peut être un temple au Seigneur.

Elle leur expliqua ensuite comment ils pouvaient servir le Seigneur en étant gentils envers leur maman, et en faisant tout leur possible pour qu'elle se rétablisse promptement.

Les petits enfants peuvent faire bien des choses à la maison pour servir Jésus et lui être agréables.

Dimanche, 10^{de} novembre

Ses témoins

Verset à apprendre par cœur : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » Actes 1 : 8.

Un témoin dit ce qu'il a vu et entendu. Expliquez aux enfants comment on procède dans les tribunaux. Un témoignage qui n'est basé que sur ce qu'on

croit être vrai, ou sur ce qu'on devine n'a aucune valeur.

Du temps du roi David, une grande bataille eut lieu. Les ennemis du roi furent défaits. Un jeune homme s'offrit pour aller lui en porter la nouvelle en courant (car il n'y avait ni téléphone ni télégraphe en ce temps-là); Joab, le général, pensa que ce jeune homme n'était pas capable d'accomplir convenablement cette mission, et il envoya quelqu'un d'autre. Donnez les principaux détails du récit tel qu'il se trouve dans 2 Samuel 18: 19-32.

Achimaats n'aurait pas su faire la commission, bien qu'il pût courir plus vite que Cuschi. Ceci montre que nous devons nous *préparer* si nous voulons être des témoins de Jésus. Nous devons apprendre ce qu'il nous a enseigné, afin de pouvoir raconter à d'autres ce que nous savons et ce que nous avons appris nous-mêmes de lui.

Ce fut l'expérience des disciples Jacques et Jean. Lorsqu'ils parlaient de Jésus, ils disaient ce qu'ils avaient *appris*. Ils avaient vécu avec Jésus, et ils avaient appris à le servir avant de pouvoir être ses témoins. Longtemps avant qu'ils annoncent l'Évangile, ils étaient assis un jour dans une barque, avec leur père. Un homme vint à passer sur le rivage. Il les regarda travailler pendant un moment, puis il appela Jacques et Jean, et leur demanda de le suivre.

Jacques et Jean comprirent que s'ils acceptaient de suivre cet étranger, ils allaient au devant d'une vie nouvelle. Ils devaient abandonner leurs filets, leur barque, le lac agréable et ses poissons, leur foyer et tous leurs aises. Mais néanmoins, ils répondirent à l'appel de Jésus. Jacques et Jean souffrirent avec le Sauveur, et racontèrent à d'autres ce qu'ils avaient vu et entendu; et par eux, des milliers de personnes apprirent à connaître et à aimer Jésus.

Ils quittèrent leur maison et leur métier. Ils « abandonnèrent leurs filets et le suivirent », mais une couronne immortelle leur sera donnée, et leurs noms seront à toujours écrits sur les murailles de la Nouvelle Jérusalem.

Une fois, Paul prêchait à Philippe, et une jeune fille le poursuivait en criant: « Ces hommes sont les serviteurs du Dieu vivant, ils vous annoncent la voie du salut. » Ce que cette jeune fille disait était vrai, mais le Seigneur ne désirait pas qu'on entende sa Parole par une personne de ce genre, et Paul ordonna au mauvais esprit qui la possédait de partir.

Lorsque Pierre fut amené devant le tribunal des Juifs, il dit: « Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Actes 5: 32.

Où les disciples devaient-ils rendre témoignage? Premièrement à Jérusalem, où Jésus avait souffert, et où il leur serait difficile de travailler. Quelquefois il nous est plus difficile d'être bons et chrétiens à la maison qu'ailleurs, mais c'est là que nous devons commencer à travailler.

De Jérusalem, les disciples devaient se rendre dans les régions avoisinantes, à Samarie et ensuite au loin. Des exemples pris dans la Bible peuvent être donnés aux enfants leur montrant avec quelle fidélité cette instruction ou recommandation du Maître fut suivie par les apôtres.

A la maison, en classe, à l'école du Sabbat, nous pouvons être des témoins de Jésus, nous préparant ainsi à travailler là où le Seigneur voudra nous envoyer.

Demandons à Dieu d'être rendus à même de devenir de bons témoins de Jésus, et de pouvoir aller là où il nous appellera. Prions aussi en faveur de ceux qui sont déjà partis comme missionnaires, afin qu'ils puissent être des témoins fidèles de la vérité.



Lundi, 11 décembre

Les pays non évangélisés

Verset à apprendre par cœur: « Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » Jean 4: 34.

La personne chargée de la réunion de ce jour s'efforcera de montrer aux enfants la grande œuvre qui reste encore à faire avant le retour du Seigneur.

Une carte géographique pourra être suspendue au mur permettant d'indiquer les pays où le message a déjà pénétré.

Des faits et récits ayant pour but de faire connaître les besoins des pays encore non évangélisés pourront être glanés dans nos périodiques et lus aux enfants.

Parlez des soins que réclame un jardin. Le jardinier ne se contente pas de bêcher et d'ensemencer seulement une petite parcelle de son terrain; mais il cultive le terrain tout entier. Il ne consacre pas tout son temps à sarcler et à ratisser un seul endroit, laissant le reste devenir la proie des mauvaises herbes. De même, un seul pays ne doit pas réclamer pour lui seul tous les évangélistes, tous les ouvriers et tout l'argent reçu dans le trésor.

Montrez combien est petit le nombre d'ouvriers qui, jusqu'à maintenant, se sont rendus en Afrique, en Asie, dans l'Amérique du Sud.

Dieu désire que tous ses enfants deviennent ses associés. Ils peuvent commencer à la maison: Isaac portait pour son père le bois qui devait servir à l'holocauste; Joseph se rendait utile en faisant des commissions pour son père; une petite fille travaillait comme servante dans la maison de Naaman; Jésus enfant travaillait avec son père comme charpentier, et, tandis qu'il travaillait, son chant consolait et encourageait ceux de son entourage.

En apprenant à se rendre utiles, les petits enfants chrétiens se préparent à remplir plus tard une place dans l'œuvre du Seigneur.

Sujets principaux de prière ce jour-là : Demander à Dieu de nous aider à être des ouvriers utiles à son service ; de bénir les missionnaires qui travaillent aux Indes, en Chine, dans la Corée, au Japon et partout ailleurs ; de mettre au cœur de plusieurs le désir de se rendre là où les besoins sont les plus pressants, et de nous aider à faire tout ce qui dépend de nous pour soutenir par nos dons nos chers missionnaires en tous pays.

Nous devons aussi demander à Dieu de nous rendre si désintéressés que nous puissions nous donner nous-mêmes, nos amis et tout ce que nous avons pour hâter la proclamation de l'Évangile.

Mardi, 12 décembre

Celui qui vaincra

Verset à apprendre par cœur : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » Apoc. 3 : 21.

Nous désirons tous remporter la victoire sur le péché. Certaines personnes croient qu'elles y arriveront en faisant des pénitences ; d'autres pensent réussir par leurs propres forces.

Nous connaissons l'histoire de la prise de Jéricho. Si vous vous rendiez aujourd'hui au pied d'un mur élevé, construit avec de grosses pierres, vous ne vous attendriez pas à le voir s'écrouler alors même que vous vous mettriez à sonner de la trompette et à crier très fort. Cependant les hautes murailles de Jéricho tombèrent de cette manière. Pourquoi ? Parce que le peuple de Dieu obéit, parce qu'il crut que ce que Dieu avait dit s'accomplirait, et qu'il était disposé à faire sa part de travail. Sa foi et son obéissance lui assurèrent la victoire.

De même nous, si nous voulons remporter la victoire sur certains péchés qui peuvent être aussi difficiles à renverser que ne l'étaient les murs de Jéricho, nous avons deux choses à faire. Premièrement, nous devons croire à ce que Dieu nous dit. Secondement, nous devons obéir à son commandement. La foi nous rendra capables d'obéir.

Lisez le texte : « Si nous confessons nos péchés il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1 : 9.

Le Seigneur nous dit que si nous confessons nos péchés, il nous les pardonnera. Le croyez-vous ? Réfléchissez un moment pour vous assurer si vous n'avez

pas quelque péché à confesser. Vous vous dites peut-être : « Je n'aime pas à confesser mes péchés. » Vous le ferez, si vous désirez être pardonnés.

Une petite fille assistait un jour à une réunion où elle apprit ce qu'elle devait faire pour être chrétienne. Elle savait qu'elle avait été méchante, qu'elle avait bien des fois offensé Jésus, et elle désirait son pardon. Elle apprit que Jésus voulait le lui accorder si seulement elle confessait ses péchés. Elle dit alors à Jésus son regret d'avoir fait le mal, et elle lui énuméra toutes les mauvaises actions qu'elle avait commises. Puis elle crut à son pardon, parce Jésus le lui avait promis. Alors le Seigneur lui fit comprendre qu'elle devait aussi confesser ses péchés à ceux qu'elle avait offensés. Elle alla trouver sa mère, jeta ses bras autour de son cou, et lui dit : « Oh maman, j'ai souvent été méchante envers toi, je t'ai souvent désobéi. Veux-tu me pardonner ? » Sa mère l'embrassa, et lui confessa qu'elle-même n'avait pas toujours agi à son égard comme elle l'aurait dû, et sur le champ elles décidèrent de s'entraider à vivre désormais comme Jésus a vécu.

Puis la petite fille se rappela qu'elle n'avait pas toujours été sage en classe. Elle alla trouver ses maîtresses, et leur demanda pardon.

Souvent elle se retirait dans la solitude pour s'entretenir avec Jésus, pour lui dire combien elle l'aimait. Elle savait que Jésus entendait ses prières, et elle recherchait son aide pour vivre en chrétienne. Puis elle se mit à prier pour que Dieu lui accorde certaines choses qu'elle désirait ardemment, et ses prières furent exaucées. La forteresse du péché était maintenant renversée, et notre fillette avait obtenu la victoire, parce qu'elle croyait en Dieu et lui obéissait.

Nous sommes tous les prisonniers de Satan, mais nous désirons être affranchis.

Montrez la photographie d'un jeune enfant. L'enfant ressemble à Jésus par l'innocence, « Jésus désire voir son caractère reproduit dans chacun de ses enfants. Chaque enfant de Dieu doit manifester au monde, la sainteté, la douceur, la bonté, l'amour de Jésus même. » (*Desire of Ages*)

Jésus désire que notre vie soit une reproduction de la sienne. Tous ceux qui regardent à nous devraient voir Christ en nous. Nous devons réfléchir son image.

Montrez comment Jésus surmonta le péché par une confiance entière aux paroles de Dieu et par la prière incessante et sincère. C'est ainsi que nous pourrions nous-mêmes remporter la victoire.

Donnez à chacun l'occasion de confesser ses péchés et de prier pour obtenir la victoire sur le mal.

Cette semaine de prière doit être abondamment bénie aussi bien pour les moniteurs que pour les enfants.

Mercredi, 13 décembre

On demande des ouvriers

Verset à apprendre par cœur : « Elle vint se prosterner devant lui, disant : Seigneur secours-moi ! » Mat. 15 : 25.

Raconter pour commencer l'histoire de la pauvre femme qui vint supplier Jésus de guérir sa fille.

Quand une personne tombe dans une rivière, où quand la maison dans laquelle elle se trouve prend feu, immédiatement elle appelle au secours. Combien nous sommes heureux, dans de telles circonstances, de venir en aide ! Il est des gens qui ont perdu la vie pour sauver la vie à quelqu'un. Relatez quelques incidents de ce genre dont vous avez lu le récit, ou dont vous avez été témoins.

Mais combien plus important il est de sauver les âmes du péché, et de leur permettre ainsi de vivre à toujours avec Jésus !

Nous avons tous besoin de secours. Les païens le cherchent auprès de faux-dieux qui ne peuvent ni les entendre ni les délivrer de leurs luttes et de leurs angoisses.

Il y avait en Macédoine des gens qui désiraient connaître Jésus. Paul s'était déjà rendu à différents endroits ; mais un jour il eut une vision. Racontez la vision. Actes 16 : 6-13.

Le même appel se fait entendre de partout aujourd'hui. Dans tous les pays se trouvent des âmes droites et sincères qui désirent connaître la vérité. Des écoles doivent être fondées çà et là afin que des jeunes gens et des jeunes filles puissent se préparer en vue de devenir des missionnaires.

Enumérez les besoins les plus urgents de l'heure actuelle.

Priez pour les enfants en pays païens. Souvenez-vous des pauvres jeunes veuves de l'Inde, des affamés de Russie, de ceux qui habitent les régions dévastées par la guerre.

Priez pour que des hommes et des femmes de bonne volonté se lèvent pour répondre aux appels, et pour que de grosses sommes soient réunies, leur permettant de se rendre dans ces champs éloignés et d'y travailler à l'œuvre du salut des âmes.



Jeudi, 14 décembre

Qu'il renonce à lui-même

Verset à apprendre par cœur : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Luc 9 : 23.

Parlez de la manière dont les soldats obéissent à leurs officiers. Jésus est notre capitaine. Il ne nous demande pas d'aller là où il n'est pas allé lui-même avant nous. Il est notre exemple. 1 Pier. 2 : 21. Nous devons marcher dans l'empreinte de ses pas.

Jésus renonça à lui-même : 1. Il abandonna les demeures éternelles. 2. Il se fit pauvre pour nous. 3. Il travailla pour les autres et non pour lui-même. 4. Il ne se glorifia pas lui-même. 5. Il alla jusqu'à donner sa vie pour nous. 1 Pier. 2 : 21 ; Phil. 2 : 7, 8.

Que ferons-nous si nous marchons dans l'empreinte de ses pas ? Donnez des exemples d'hommes et de femmes qui ont suivi Jésus en renonçant aux richesses, à leurs amis et aux honneurs, tel Moïse. Les martyrs nous ont donné l'exemple de vies de renoncement et de sacrifice. Hébr. 11 : 36-38.

De quelle manière pouvons-nous renoncer à nous-mêmes, et aider ainsi à terminer l'œuvre qui nous reste à faire ? Que pouvons-nous donner pour que les païens puissent être avertis du retour de Jésus et être sauvés ?

Enumérez quelques-unes des choses que nous aimons : les mets rares, les beaux habits, les plaisirs, etc. Nous pouvons et nous devons faire des sacrifices dans ces domaines pour l'amour de Jésus, et si nous le faisons, nous suivrons son exemple.

Cette semaine, chacun apportera une offrande à l'Eternel. Elle n'aura de valeur qu'en tant que nous l'offrirons de bon cœur et dans un esprit de renoncement.

Parlez du précieux présent que Marie apporta aux pieds du Sauveur. Ce parfum était d'un grand prix, mais Marie pensait qu'il n'y avait rien de trop beau pour Jésus. Elle aurait pu garder ce parfum pour elle-même, et jouir ainsi de son odeur embaumée, mais elle le répandit sur les pieds du Sauveur.

Il y avait aussi une pauvre femme qui apporta une offrande à l'Eternel. Il faudrait aujourd'hui huit pites pour faire un sou. Cette pauvre femme mit une pite dans le tronc. C'était peu, mais c'était tout ce qu'elle avait pour vivre. Il ne lui restait plus rien pour acheter de la nourriture ou des vêtements.

Jésus mesure la valeur de ce que nous donnons pour sa cause par ce qui nous reste lorsque nous avons fait notre offrande.

La personne chargée de la réunion peut raconter une histoire montrant l'esprit de renoncement et de sacrifice de quelques-uns qui, bien que très pauvres, ont donné à l'œuvre de Dieu.

Que tous prient Dieu de vaincre leur égoïsme, cette disposition du caractère qui nous pousse à rechercher notre intérêt et notre propre satisfaction, et à garder pour nous-mêmes ce que nous devrions donner à Jésus.

Demandons à Dieu qu'il mette au cœur de personnes riches de donner de grosses sommes en vue de l'achèvement de son œuvre.

Nous en sommes arrivés, dans la proclamation du message du troisième ange, au point où, dans l'érection d'un magnifique bâtiment qui a coûté des fonds considérables il faut de nouvelles sommes et de nouveaux ouvriers pour terminer la construction.



Vendredi, 15 décembre

La puissance de Dieu

Verset à apprendre par cœur : « Mais moi, je suis rempli de force, de l'Esprit de l'Eternel. » Mich. 3 : 8.

Demandez aux enfants s'ils ont déjà admiré, par une nuit claire et sereine, la multitude des étoiles. Pourquoi restent-elles toutes en place ? Elles sont l'ouvrage de Dieu (Ps. 8 : 4), et elles sont soutenues par sa puissance merveilleuse. Cette puissance est dans la parole de Jésus. Il soutient « toutes choses par la parole de sa puissance ».

La force, le pouvoir de faire le bien nous sont donnés par l'Esprit de Dieu. Il se peut que nous ne comprenions pas comment cela se produit. Nous ne comprenons pas non plus de quelle manière la puissance électrique produit les choses merveilleuses que nous voyons.

Demandez aux enfants s'ils ont déjà vu des usines électriques. Expliquez-leur que c'est dans ces usines qu'on fabrique l'électricité. Des fils relient ces usines aux bâtiments, aux maisons de la ville. Nous n'avons qu'à presser sur un bouton et nous obtenons de la lumière ou de la force motrice.

Il faut remplir trois conditions avant de pouvoir bénéficier des avantages de l'électricité. Il faut en faire la demande, payer l'installation, et recevoir le courant.

Il en est de même pour la puissance de Dieu. Nous désirons vaincre le péché, mais nous manquons de force. Nous aimerions travailler pour Jésus parce que nous l'aimons, mais nous n'en sommes pas capables.

Avant de quitter la terre, Jésus dit : « Toute puissance m'a été donnée dans les cieux et sur la terre ». Il est notre « puissance », la source de toute force et de toute grâce. Mais nous ressemblons aux ampoules électriques qui ne peuvent donner de la lumière par elles-mêmes.

Nous ne recevrons pas la force, la puissance qui nous est nécessaire, si nous ne la demandons pas.

Le Seigneur nous dit : « Demandez à l'Eternel la pluie, la pluie du printemps. » Zach. 10 : 1. Sans cette puissance, nous ne pourrions ni croître ni donner de la lumière.

Nous n'avons rien à payer pour recevoir cette puissance divine. Racontez l'histoire de Simon le magicien qui pensait pouvoir obtenir le Saint-Esprit à prix d'argent. Actes 8 : 14-24.

La réception du Saint-Esprit nécessite bien plus que de l'argent, mais tous peuvent en payer le prix. Si nous nous abandonnons nous-mêmes à l'Esprit de Dieu, de même que l'ampoule électrique s'abandonne au courant, Dieu nous donnera toute la puissance que nous pourrions employer pour sa gloire.

Il nous emploiera à son service, mais nous devons être disposés à nous laisser employer.

Il arrive parfois qu'en raison de bien peu de chose une lampe électrique ne donne pas de lumière. Il en est de même pour nous. Un très petit péché peut empêcher de recevoir la puissance d'en haut. Tant que nous ne sommes pas disposés à en payer le prix, nous ne recevons pas la puissance qui nous affranchirait du péché, et nous permettrait de briller dans le monde.

Illustrez votre explication par l'histoire d'un homme qui achète une maison devant laquelle passent des fils chargés d'électricité. Cet homme demande à avoir la lumière électrique, mais il n'est pas disposé à en payer le prix, et à supporter les frais d'installation. Il pourrait avoir sa maison entièrement illuminée, mais elle est plongée dans l'obscurité. Il ne veut pas profiter de la force électrique qui est à sa portée.

De même nous pouvons demander le Saint-Esprit et être même disposés à le recevoir ; mais si nous ne l'acceptons pas par la foi nous ne le recevrons pas.

Sujets de prière : Demander à Dieu son aide pour délaisser le péché et accepter la puissance que Jésus nous a promise, et qu'il désire ardemment nous accorder.

Demander à Dieu de répandre son Saint-Esprit sur nos missionnaires. Prier pour que nous soyons tous des lumières à l'endroit où Dieu nous a placés.



Sabbat, 16 décembre

Marqués

Verset à apprendre par cœur : « Et elle fit que tous, petits et grands, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front. » Apoc. 13: 16.

Montrez une étiquette, et parlez de ses emplois. Une étiquette indique à qui un paquet ou une marchandise appartient et son lieu de destination.

Un petit garçon devait un jour faire tout seul un long voyage. Sa maman le mit dans le train, après avoir pris soin de coudre à ses habits une étiquette indiquant que le prix de son parcours avait été payé, et portant le nom de la ville où il se rendait.

Un pauvre homme vint une fois d'Europe en Amérique pour se trouver un emploi, pensant écrire aussitôt que possible à sa femme et à son fils âgé de quatre ans de venir le rejoindre. Mais sa femme vint à mourir. Le pauvre homme se mit à travailler de toutes ses forces pour gagner l'argent nécessaire au voyage de son fils qu'il désirait avoir près de lui.

On put enfin acheter pour le petit garçon le billet de voyage. On le lui attacha autour du cou, après y avoir inscrit l'adresse du père de l'enfant. On y avait ajouté quelques mots demandant aux personnes charitables qui se trouveraient sur le chemin de l'enfant de vouloir prendre soin de lui. Puis on installa le petit bambin dans un compartiment de chemin de fer avec son petit paquet auprès de lui.

Un contrôleur fut le premier à lui donner de la nourriture. Lorsqu'il pleurait d'ennui ou de frayeur, il se trouvait toujours quelque dame aimable pour le consoler ou l'endormir. Après plusieurs jours de voyage en chemin de fer, le petit garçon dut continuer sa route en bateau. Là encore il se trouva toujours quelqu'un pour s'occuper de lui.

Lorsqu'il arriva à New-York, on avisa télégraphiquement son papa de son arrivée, et on le mit dans le train qui devait le conduire à destination. Son père vint le chercher à la gare et l'amena chez lui.

C'est parce qu'il portait une étiquette, parce qu'il était *marqué*, que ce petit garçon arriva sain et sauf auprès de son père.

Le temps vient où tous les serviteurs de Dieu seront marqués.

Parlez aux enfants de quelques-uns des signes qui nous annoncent l'approche de la fin : signes dans les cieux, sur terre et sur mer.

Jésus désire réunir tous ses enfants dans les demeures éternelles. Sa prière était : « Père, je désire que là où je suis ceux que tu m'as donnés y soient aussi. »

Peu importe où ils ont habité sur la terre, ils habiteront éternellement la Nouvelle Jérusalem.

Dieu leur Père et Jésus leur frère aîné les y attendent. Ils recevront le nom de Dieu, et tous ceux qui sont véritablement à Lui entreront par les portes de la ville. Apoc. 3: 12.

Satan, lui aussi, a un sceau, une marque. Ceux qui le servent atteindront aussi leur destination, qui est l'étang de feu où ils seront anéantis. La marque de Satan sera placée sur le front ou sur la main de tous ses enfants, et on pourra facilement les reconnaître.

La personne chargée de la réunion expliquera aux enfants ce que c'est que le sceau de Dieu et la marque de la bête.

Que tous aient l'occasion de prier ou de rendre témoignage. Le sujet des prières devrait être : demander à Dieu qu'il nous rende à même de recevoir la bonne marque, et qu'il nous aide à résister à Satan afin qu'il ne nous prenne pas pour ses sujets. Demander aussi à Dieu que nous puissions tous devenir de bons ouvriers afin que, par notre exemple, plusieurs puissent choisir la bonne marque.



NOUVELLES DE L'ŒUVRE

L'Algérie

Bien qu'elle ne fasse pas partie de ce qu'on appelle généralement « les Missions d'Afrique », l'Algérie est cependant un véritable champ missionnaire. Sa superficie est plus grande que celle de la France, mais sa population n'est que de 5.200.000 habitants environ. Sur ce chiffre, il y a 800.000 Européens, Juifs compris ; le reste est formé d'indigènes qui sont tous Mahométans. L'Algérie compte quatre grandes villes : Alger, Oran, Constantine et Bône.

Jusqu'à maintenant le travail parmi les indigènes, entrepris par diverses sociétés religieuses, a été bien lent. Les convertis sont peu nombreux. L'Arabe est très méfiant, fanatique, et n'éprouve qu'une sympathie relative pour le « Roumi » ou chrétien. La religion du Coran lui laisse une si grande liberté, qu'il la préfère à celle du Christ. Puis l'ignorance et le fanatisme ne lui font aucunement désirer autre chose. Et pourtant, lui aussi fait partie de ces « peuples, tribus et langues » à qui le message d'Apocalypse 14 doit être prêché.

Notre œuvre en Algérie bien qu'établie depuis quelques années, ne fait que débiter, étant donnée l'immensité du champ. Le colportage est un sûr moyen de la faire avancer plus rapidement, et je crois qu'il y a sous ce rapport de belles perspectives devant nous.

Les lecteurs de la *Revue* seront sans doute curieux d'apprendre comment la vérité a pénétré ici.

Il y a une trentaine d'années, un boulanger espagnol de Relizane s'intéressa au message par l'intermédiaire de M. C. ; il se mit à observer le Sabbat et à propager ses idées. Comme il n'y avait pas d'évangélistes, le pasteur espagnol de l'endroit présidait un culte le Sabbat, pour les sabbatistes, et un autre le dimanche pour les autres protestants. L'œuvre fut continuée par frère Alb. Vuilleumier. Beaucoup plus tard, elle fut reprise et consolidée par les frères Abella, Colthurst, Badaut, Steiner, Augsburg, Guyot, Guenin, E. Rey, etc., qui travaillèrent successivement à sa marche ascendante. L'an dernier, frère Abella partait pour le Portugal, et frère Rey pour Gland ; enfin les frères L.-P. Tièche et W.-E. Hancock, qui avaient successivement assumé la direction de ce champ, le quittèrent pour raison de santé. De ce fait, il ne restait plus que frère Colthurst, plus frère Dame, engagé comme secrétaire-trésorier depuis 1921.

En automne 1921, accompagné de ma famille, je débarquai à Alger, suivi de près par frère Bureau. La première assemblée annuelle de l'Algérie eut lieu à Relizane, en octobre, sous la présidence de frère A.-V. Olson accompagné de frère Gerber. L'ouvrage est considérable et étendu, et nous sommes dispersés sur la muraille éloignés les uns des autres. Néhémie 4 : 19. Toutefois nous remercions

Dieu pour les premières expériences réalisées dans ce champ, dont nous avons à apprendre les mœurs et coutumes, et auquel nous devons nous acclimater.

Le Sabbat, premier juillet, nous avions la joie de baptiser deux personnes à Alger, dans les flots bleus de la Méditerranée, en présence d'une assemblée recueillie. C'était un petit commencement.

Pour la *Grande Semaine*, frère Dame partait colporter les centres des environs d'Alger. Sœur Dame l'y accompagnait, et tous deux vendirent pas mal de nos livres. De mon côté, je m'en allai tenter la même expérience, et visitai également les groupes et membres disséminés.

A Orléansville, centre important, à mi-chemin entre Alger et Oran, frère Bureau me rejoignait ; ensemble, nous colportâmes la ville, et Dieu bénit nos efforts. De maison en maison, nous offrîmes nos ouvrages, des Bibles et des Nouveaux Testaments.

Le lendemain, 11 juillet, nous partîmes pour Rabelais, un petit village isolé, à 30 kilomètres dans la montagne. Après bien des pourparlers, un Arabe consent à nous conduire ; nous voilà pendant près de cinq heures sur une mauvaise charrette à deux roues, sous le chaud soleil d'Algérie. Mais qu'importe ! à notre arrivée nous sommes reçus avec bienveillance par un groupe de croyants qui se préparent pour le baptême. Dans l'étude de la Bible avec ces chères âmes, nous avons vite fait d'oublier nos fatigues !



En haut : le groupe de Relizane
En bas : famille arabe devant le gourbi

Frère Bureau, qui avait précédemment visité ce groupe y avait organisé une école du Sabbat vivante et prospère. Entre temps, nous colportons ce petit village, où nous vendons le reste de nos livres et Bibles. Après avoir passé une journée entière au milieu de ces chers amis, nous redescendons la montagne, et nous nous rendons à Relizane afin d'y passer la journée du Sabbat et y célébrer la Sainte Cène. Nous avons le plaisir d'y trouver le groupe encouragé.

Nous rentrons à Mostaganem, où travaille frère Bureau. Là aussi il y a de l'intérêt, et notre frère se réjouit à la perspective de pouvoir y entreprendre une série de conférences pendant l'hiver prochain. De cette ville, deux bonnes sœurs nous ont quittés pour aller se fixer à Casablanca. Il y a ainsi au Maroc deux représentants fidèles du message.

Je continuai seul sur Oran; en route, je rencontre frère Colthurst, et ensemble nous allons visiter les membres et amis disséminés de l'Oranie. Successivement, nous allons à Arzen, puis à Aïn-Frass, dans l'intérieur. Là nous retrouvons une famille qui a entendu le message il y a une trentaine d'années, et qui garde le Sabbat. Une fillette arabe, la petite « Mazouza » nous chanta d'une voix angélique le cantique du *Pèlerin*, du petit recueil de l'*Echo du Ciel*. Dans cette famille il y a un Département du Foyer de l'école du Sabbat.

D'Aïn-Frass, nous allons à Bel-Abbès, et visitons sœur Defay et sa famille, seule représentante du message dans cette contrée. Le soir, nous partons pour Rochambeau en autobus, à cinquante kilomètres plus au sud. Là également nous sommes reçus fraternellement par une famille qui garde le Sabbat. Nous en profitons pour tenir une réunion publique; le soir à huit heures et demie, presque tout le petit village vient écouter le message sur le prochain retour de Christ. Bien des cœurs semblent émus. Dieu veuille accomplir son œuvre dans ces endroits retirés, où nos amis font un bon travail missionnaire et où leurs efforts ne resteront certainement pas sans lendemain!

Enfin, le 22 juillet, nous rentrons à Oran, et y passions la journée du Sabbat avec l'église. Après avoir consacré l'après-midi à des visites aux membres, je rentrais le soir à Alger, reconnaissant envers Dieu pour sa protection pendant notre tournée.

Certes, l'œuvre dans nos contrées est ardue et demande de la persévérance; les fatigues ne manquent pas; mais les encouragements ne font pas défaut à celui qui met toute sa confiance en l'Eternel.

Pendant cette tournée missionnaire avec les frères Bureau et Colthurst, qui n'ont épargné ni peines, ni fatigues, nous avons pu préparer plusieurs candidats au baptême.

Le Sabbat, 12 août, nous étions réunis au bord du Chélif, le grand fleuve de l'Algérie, avec nos amis de Rabelais, Relizane et Aïn-Frass. Là, dans la tranquillité du Sabbat, et malgré un siroco brûlant, nos cantiques d'actions de grâces s'élevèrent vers le ciel, parce qu'en ce jour, deux chères âmes étaient ensevelies avec Christ par le baptême.

Nos cœurs sont reconnaissants à Dieu à qui revient la gloire; nous Lui demandons la puissance de son Esprit pour continuer fidèlement et humblement la tâche commencée. Nous nous réjouissons de

l'arrivée prochaine dans nos rangs des sœurs Chevaléris et Moralès. D'avance, nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

Et maintenant, frères et sœurs qui lirez ces lignes, priez pour l'œuvre en Algérie, et pour les ouvriers qui y travaillent, afin que Dieu bénisse leurs efforts!

Votre dévoué dans le message :

Rue Robert Estoublon 2, Alger.

ALBERT MEYER,

Lausanne

Par deux fois cette année, l'église de Lausanne a été dans la joie. En effet, les 24 juin et 23 septembre écoulés, elle avait le grand plaisir de conduire dans les eaux baptismales, treize nouvelles âmes décidées à suivre leur Sauveur. C'est par des journées radieuses qu'ont eu lieu ces deux cérémonies toujours impressionnantes pour les aînés comme pour ceux qui ont le privilège de sceller leur foi dans le zèle du premier amour.

Nous remercions Dieu d'avoir touché les cœurs dans les temps difficiles dans lesquels nous vivons, et nous sommes heureux du résultat des efforts de nos frères A. Guyot, A. Duboc et autres qui ont collaboré par leurs visites à faire connaître notre beau et divin message.

Puisse le Dieu d'amour réveiller les âmes et tendre une main secourable à ceux qui vivent autour de nous!

Chers frères et sœurs nouvellement baptisés, vous êtes entrés dans une église qui n'a pas la perfection, mais qui court pour l'obtenir; c'est pourquoi je demande à Dieu de vous aider et de vous encourager. Qu'il soit votre aide dans les bons comme dans les mauvais jours!

Et que Dieu nous accorde aussi, à nous les aînés, beaucoup d'amour et de miséricorde, afin que nous puissions réaliser cette belle parole: « Voyez comme ils s'aiment! »

A. PACHE.

Nouvelles de Smyrne

Frère Girou nous écrit de Belgique:

« Ma belle-sœur Mabel, qui se trouvait à Smyrne lors de la terrible scène, a été emmenée par un bateau étranger à Athènes où elle se trouve actuellement. Mais sur le quai de Smyrne, parmi les centaines de mille personnes qui fuyaient les bourreaux et l'incendie, elle perdit sa mère dont elle est jusqu'ici sans nouvelles. Nous voulons croire que le Seigneur aura pris soin de sa servante.

« La directrice du collège américain, où ma belle-sœur Louise fut professeur pendant sept ans, raconte dans un journal d'Athènes que plus de trois mille personnes se trouvaient dans les bâtiments de l'école où elles avaient cherché protection, et qu'à un certain moment elle vit un Turc pénétrer dans l'enceinte du bâtiment, puis un quart d'heure après tout le bâtiment était en flammes! Le directeur de collège américain fut battu jusqu'au sang; pourtant il était turcophile!

« Et ici, j'ai une bien triste nouvelle à vous communiquer : mon grand ami, Mgr Chrisostomos fut massacré ! Lorsque la foule se pressait sur les quais, et que des mères préféraient jeter leurs enfants dans la mer plutôt que de les voir tomber entre les mains des Turcs, il était là pour encourager son peuple, et il dit à ces mères de prendre courage, qu'il irait lui-même trouver Kémal Pacha pour le supplier d'avoir pitié des mères et des enfants, et c'est ce qu'il fit. Mais les journaux disent qu'il fut pris, ses habits déchirés, et qu'il fut conduit ainsi par la ville, puis battu jusqu'à la mort. »

Un pas en avant dans l'Ecole du Sabbat

Nous avons la joie d'annoncer que notre Département du Foyer continue à progresser ; le nombre de ses membres a actuellement atteint la centaine. Quelle force pour l'église ! cent membres de plus qui font une étude régulière de la Parole de Dieu !

Le fruit de la reconnaissance envers Dieu pour la vie et la santé qu'il nous accorde s'est aussi manifesté dans bien des cœurs d'une manière touchante. Vous aimeriez savoir comment ? Par des offrandes d'actions de grâces faites au Seigneur en des jours d'anniversaire. Le résultat ? 1.104 fr. 80 de plus pour l'évangélisation du monde, ce dernier trimestre.

Ce sont là les deux meilleures nouvelles du trimestre. Nous en gardons d'autres pour une prochaine fois.

MARIE HANHARDT, secrétaire.

Lettre d'une élève-colporteur

X... 26 septembre 1922.

...La semaine dernière, j'ai travaillé quatre jours à L., où je n'ai pu placer qu'un seul livre et encore, lorsque je suis allée le livrer, la dame qui me l'avait commandé refusa de le prendre. Je rentrai à l'hôtel un peu découragée ; je n'avais plus d'argent, et j'étais désolée à la pensée que pas un seul livre n'avait pu être placé dans cette ville.

En arrivant à l'hôtel, je trouvai un agent de police et le curé qui m'attendaient. Ce dernier avait appris, par la dame qui m'avait refusé le livre, que je vendais des ouvrages qui « n'avaient pas l'approbation du saint-Père », et il venait me prier de quitter la ville avant que des mesures rigoureuses ne soient prises à mon égard. Je fus invitée par l'agent de police à présenter mon permis de colportage. Il resta bienveillant, mais le prêtre se fâcha tout rouge, me traitant d'envoyée du diable, d'enfant perdue et de toutes sortes de choses semblables.

Je peux dire, cher frère, que les paroles de Jésus contenues dans Mac 13: 11 se sont réalisées à mon égard. J'ai pu discuter avec ce curé pendant plus d'une heure et demie. Presque tous les principes adventistes ont été passés en revue ; c'est surtout sur le Sabbat qu'il ne voulait rien entendre, prétendant que j'étais retombée dans le Judaïsme.

Il demanda finalement à voir mon livre et il m'en

acheta un ; puis, il me quitta en me souhaitant bon succès.

Ceci m'a montré que Dieu est puissant pour toucher les cœurs. Si nous avons des difficultés, nous sommes largement récompensés de notre peine lorsque nous pouvons parler de notre bienheureuse espérance.

LUCIE CARAYON.

Colportage

Un frère du midi de la France nous écrit :

La semaine passée, en colportant au Vigan, Hérault, j'ai eu un entretien d'une heure quarante avec trois prêtres dans une famille où ils étaient en visite. Je n'avais jamais été si heureux dans ma vie qu'après cet entretien. Nous avons parlé de beaucoup de choses : entre autres de la transsubstantiation ; « tu es Pierre et sur cette pierre » ; du baptême, de la messe, un peu du Sabbat, d'Abraham, des sacrifices de Caïn et d'Abel ; d'Apocalypse 20 et des mille ans.

Il serait long de relever cette conversation. L'un d'eux, plus intelligent sans doute que ses confrères, avait plutôt la tendance de m'approuver par son attitude et par une ou deux paroles bien placées. Ils ont pris la Bible de famille et ont cherché quelques passages que je leur récitais par cœur. « Vous connaissez beaucoup mieux votre Bible que nous, je dois l'avouer », me dit l'un d'eux par deux fois.

Cet entretien m'a réjoui et a fortifié ma foi. Je sentais l'Esprit de Dieu ; il me rappelait tout ce que j'avais à dire. Que le Seigneur est bon !

A. H.

Extrait d'une lettre de frère Grisier

8 septembre 1922.

Depuis Limoges, nous nous sommes rendus à Moulins ; là nous avons rencontré assez d'opposition. L'évêque lui-même a mis en garde toute la population de l'Allier par un article dans le journal ; à cause de cela, nous avons eu cinq livres refusés. Nous sommes allés trouver l'évêque, et lui avons demandé la raison de cette opposition. Nous avons discuté environ deux heures avec lui. Il aurait voulu, par ses raisonnements, nous faire abandonner la foi, et accepter la doctrine catholique : nous lui avons parlé du message ; en sortant, il nous a dit : « C'est dommage que tant de zèle soit dépensé pour l'erreur ! je voudrais qu'on manifeste une pareille énergie dans nos institutions. »

Le travail du colportage est une haute vocation. Si le colporteur est honnête, sérieux, patient et persévérant, IL RÉUSSIRA ! Il faut qu'il ait son travail à cœur ; il doit se lever tôt le matin, et travailler avec assiduité, mettant à l'œuvre les facultés que Dieu a mises à sa disposition. Il doit triompher des difficultés par une persévérance infatigable. On gagne beaucoup en étant courtois. L'ouvrier de Dieu peut, et doit acquérir un caractère sympathique. De grands et magnifiques caractères sont formés par de petits actes.

M^{me} E.-G. WHITE.

Le véritable Isaac

De la Foi des Hébreux l'austère économie
Convainquait de péché la puissance ennemie
Qui, des sens enivrés vantant la volupté,
De mensonge et d'orgueil taxait la Vérité.

Les hommes consumaient leur désobéissance,
Et du ciel courroucé s'apprêtait la vengeance.
Il fallait que la Loi reçût sa sanction,
Que sur l'excès du mal vînt la damnation.

A moins que l'innocent, s'offrant pour le coupable,
Du juge ne fléchît l'arrêt inexorable.
Mais chez qui réveiller de sublimes élans,
Endormis dans les cœurs depuis quatre mille ans ?

Chez les fils des Hébreux, en qui la grâce opère,
Et dont l'un fit toujours la volonté du Père ;
Entendez-le, des siens jaloux de s'isoler,
S'écrier que, pour tous, un seul doit s'immoler.

Du véritable Isaac l'entière obéissance
S'éleva, près du Père, à la toute-puissance ;
Il règne au haut des cieux, béni, glorifié,
Le Fils du Souverain, pour nous sacrifié.

(*La Fille de Sion*)

A.-F. PÉTAVEL.

REVUE ADVENTISTE

Frère Raspal nous envoie de l'île Maurice les numéros 1 et 2 d'un journal peu banal. Il s'appelle *Le Réveil*, et a pour but, dit le rédacteur, de faire connaître les grandes vérités que renferment les différentes religions. Dans ce but, le *Réveil* met ses douze colonnes à la disposition des diverses religions représentées dans l'île : le Catholicisme romain, l'Anglicanisme, l'Eglise d'Ecosse, l'Islamisme, l'Hindouisme et l'ADVENTISME.

Une correspondante y « supplie M. Raspal, le sympathique missionnaire adventiste de démentir » certains racontars qui ont cours au sujet du baptême par immersion.

La colonne réservée aux adventistes renferme un extrait duement signé F. Blanzat, emprunté aux *Signes des Temps* de juin 1920. Et voilà comment Dieu se sert de tous les moyens pour répandre la connaissance du message.

* * *

Dans un récent numéro de la *Review*, le frère Fernand Cortez Bee annonce qu'il lit la *Review* depuis une cinquantaine d'années.

Le frère J.-D. Row communique de son côté qu'il lit notre journal d'église depuis 1878. Il ajoute : « Je l'aime, notre journal, il nourrit le voyageur fatigué et affamé qui attend le retour du Seigneur. Mieux

que tout autre journal, il satisfait les besoins du cœur. On y voit des peuplades des îles de la mer, des contrées montagneuses et des jungles de l'Afrique tendre les bras pour recevoir les lumières de la Bible. Il enseigne aux pères, aux mères, aux frères, aux sœurs, aux voisins, aux ouvriers la manière de vivre, et nous attire tous plus près de Dieu. »

* * *

Le prédicateur Hermann, chargé de diriger le colportage en Roumanie, il y a un an, rapporte que les ventes pour le mois dernier ont atteint la somme de 79.515 lei. Ils espèrent atteindre pour l'année 1922 la somme de un million.

Frère Hermann écrit : « De partout viennent les nouvelles de personnes ayant accepté la vérité. Les prêtres sont alarmés. La semaine dernière, ils ont fait une démarche auprès du gouvernement pour obtenir la restriction de la propagande adventiste. Nous ne savons ce qu'il en adviendra, mais le Seigneur est avec nous. »

* * *

Cinq missionnaires ont récemment quitté Washington pour se rendre en Chine. Ce sont : frère et sœur J.-A. Guild et leur fille, ainsi que frère et sœur C.-A. Carter. En même temps, partaient pour les Indes sœur H.-E. Mc. Whinny et ses deux enfants, ainsi que le docteur Adrian Clark et sa femme, tandis que le docteur Habenicht s'en retournait dans l'Amérique du Sud après avoir assisté à la Conférence générale. Les sœurs Carter et Clark sont toutes deux les filles de frère T.-E. Bowen, du secrétariat de la Conférence générale. Frère Bowen est le frère de sœur Addie Bowen décédée, qui travailla dans nos bureaux de Bâle entre 1885 et 1888.

Le thème central de toute la Bible, celui autour duquel tous les autres viennent se grouper, c'est le plan de la rédemption, la transformation de l'âme humaine pour qu'elle redevienne à l'image de Dieu. Depuis la première lueur d'espoir donnée à l'homme lorsque la sentence fut prononcée en Eden jusqu'à cette glorieuse promesse de l'Apocalypse : Ils « verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts », tous les livres et tous les passages de la Bible ne font que développer ce merveilleux sujet : la puissance de Dieu mise au service de l'homme pour le relever. « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. »

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : DAMMARIE-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN : (S. et M.)

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. « Les Signes des Temps », Dammarie-les-Lys
(S.-et-M.) France